

cuadernos de la facultad

FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA Y LETRAS

C O L E C C I O N

**TEORÍA PURA
Y APLICADA
2000**

Nº 5

**LA REPRÉSENTATION DANS
L'ABSTRACTION**

Olga María Díaz



UNIVERSIDAD METROPOLITANA
DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN

Proyecto:
Innovación y mejoramiento integral de la formación inicial de docentes

CUADERNOS de la FACULTAD

COLECCIÓN
TEORÍA PURA Y APLICADA
2000

Nº 5

LA REPRÉSENTATION DANS
L'ABSTRACTION

Olga María Díaz

FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA Y LETRAS

PROYECTO:

*“Innovación y mejoramiento integral de la
Formación Inicial Docente”*

UNIVERSIDAD METROPOLITANA
DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN

UNIVERSIDAD METROPOLITANA DE CIENCIAS DE LA EDUCACIÓN
FACULTAD DE HISTORIA, GEOGRAFÍA Y LETRAS

CUADERNOS DE LA FACULTAD

Decana: Carmen Balart Carmona

Secretaria Ejecutiva: Irma Céspedes Benítez

COMITÉ EDITORIAL

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------------|
| • Carmen Balart Carmona | Departamento de Castellano |
| • Guillermo Bravo Acevedo | Departamento de Historia y Geografía |
| • Irma Céspedes Benítez | Departamento de Castellano |
| • Lenka Domic Kuscevic | Departamento de Historia y Geografía |
| • Samuel Fernández Saavedra | Departamento de Inglés |
| • Giuseppina Grammatico Amari | Centro de Estudios Clásicos |
| • Nelly Olguín Vilches | Departamento de Castellano |
| • Iván Salas Pinilla | Centro de Estudios Clásicos |
| • Silvia Vyhmeister Tzschabran | Departamento de Alemán |
| • René Zúñiga Hevia | Departamento de Francés |

La correspondencia debe dirigirse a la Secretaría Administrativa de la Facultad de Historia, Geografía y Letras, Avenida José Pedro Alessandri 774, Ñuñoa, Santiago de Chile.

Fono-Fax (56-2) 241 27 35. E-mail:cbalart@umce.cl

Impreso en LOM

2000

Diagramación: Eduardo Polanco Rumié

Se prohíbe toda reproducción total o parcial por cualquier medio escrito o electrónico sin autorización escrita del Decano de la Facultad de Historia, Geografía y Letras.

TABLE DES MATIÈRES

PRESENTATION	5
0. DISPOSITIONS POUR UNE APPROCHE REPRÉSENTATIONNISTE.....	7
1. LE DOMAINE DE L'ONOMASIOLOGIE.....	7
2. DE LA SUBJECTIVITÉ ALPHABÉTIQUE	12
2.1 Remarques sur la réalisation d'un corpus auxiliaire.....	12
2.2 Descriptif du corpus auxiliaire	12
2.3 Subjectivités similaires.....	15
3. SUBJECTIVITÉS DIFFÉRENTES	16
3.1 De l'abstrait au concret: Rapports qualitatifs et rapports quantitatifs	16
3.2 Degrés d'abstraction.....	16
3.2.1 De l'indétermination à la détermination dans la représentation	16
3.2.2 Le degré M ou degré intermédiaire	17
3.2.3 Une certaine fixation culturelle.....	17
3.3 Justification théorique	17
4. LES DIFFÉRENTS TYPES DE REPRÉSENTATIONS	18
4.1 Identification des corpus simples	19
4.2 Les repères intermédiaires M1M2M3	19
4.3 Identification des corpus combinés	19
4.4 Les intermédiaires des intermédiaires	20
5. LE GRAND TRIANGLE	21
5.1 Le plan notionnel (A). De l'idée à l'idée: l'auto-représentation de la pensée	21
5.1.1 Modes de transmission de la représentation	21
5.1.2 Degré d'abstraction puissance zéro.....	22
5.1.3 Puissance d'abstraction 1	22
5.1.4 Puissance d'abstraction 2 & 3.....	22
5.1.5 Synthèse N° 1. L'omasiologie à l'oeuvre.....	23
5.2 Le plan matériel du corpus (C). De l'idée à l'objet: la représentation de la matière.....	23
5.2.1 Descriptif (C)	23
5.2.2 Mémoire matérialisante, mémoire figurée	24
5.2.3 Double entrée mémorielle Om/Sm	24
5.2.4 La mémoire-création	25

5.2.5	Mais où localiser la mémoire?	27
5.2.6	Les multiples de un	27
5.2.6.1	La mémoire filtre	28
5.2.6.2	La mémoire archive	29
5.3	Le plan personnel du corpus (B). De l'idée à la personne: la représentation de l'être	30
5.3.1	La modélisation totémique.....	31
5.3.2	La représentation-modèle.....	32
5.3.3	Regard analytique.....	32
5.3.4	Recherche d'un principe unificateur	33
5.3.4.1	Entre le généralisant et le particularisant: la porte du langage.....	34
5.3.4.2	La communication, garante du développement cognitif de l'être.....	34
5.4	Synthèse N° 2.....	35
5.4.1	La sphère de la création.....	35
5.4.2	La sphere psychologique du Soi	35
5.4.3	La représentation dans l'abstraction.....	37
5.4.4	Représentation du plan médian.....	37
6.	LES SUBJECTIVITÉS OPPOSÉES.....	38
6.1	Où chercher les concepts des concepts?.....	39
6.1.1	Le puissant triangle $\alpha \beta \chi$	39
6.1.2	Ordre, jugement et langage. Hommage aux poètes.....	39
6.2	Les unités complexes au niveau du triangle $\alpha \beta \chi$	41
6.2.1	Inventaire Om des catégories du jugement	42
6.2.2	L'arbre du jugement	44
6.2.3	La démarche onomasiologique comme fondement de la didactique	44
6.2.4	Les représentations des représentations comme définition de la communication	45
7.	LE TRIANGLE MYTHIQUE ET MÉMORIEL M1M2M3	46
7.1	Index de combinaisons du plan médian M1M2M3	47
7.2	Classement des représentations linguistiques culturels.....	47
7.3	Modèles onomasiologiques et modèles culturels	48
8.	SYNTHÈSE N° 3. CONCLUSION.....	49
	Mini-Glossaire	53
	Bibliographie sélective	60

A l'Alliance Française d'Osorno (Chili)
et en particulier à *La Classe 2° Medio*
(1992) pour son dynamisme constructeur,
attribut des activités créatives.

AVANT PROPOS

Partant d'une recherche de type lexical, et par degrés d'expérimentation, divers plans de réflexion peuvent, semble-t-il se dégager, dans une inter-relation lexématique, onomasiologique et didactique.

Comme sujet de recherche, cette réflexion ne peut que rester infiniment motivante, puisque, linguistiquement, cela nous conduit vers une préoccupation pour approcher plus "intérieurement" la nature conceptuelle de la pensée, et que, psychologiquement, c'est encore cette préoccupation qui, finalement, fonde toute conception didactique de la cognition.

Ainsi décèle-t-on, à la base, une certaine formation de la pensée, généralement associée à l'ordre de la représentation et de la communication, pendant que croît, au sommet, la méta-connaissance des systèmes cognitifs, explorant de façon continue, l'ordre idéologique infiniment riche d'une lecture du monde...

*“On va à l’universel par
l’approfondissement du particulier.”*
(Hegel)

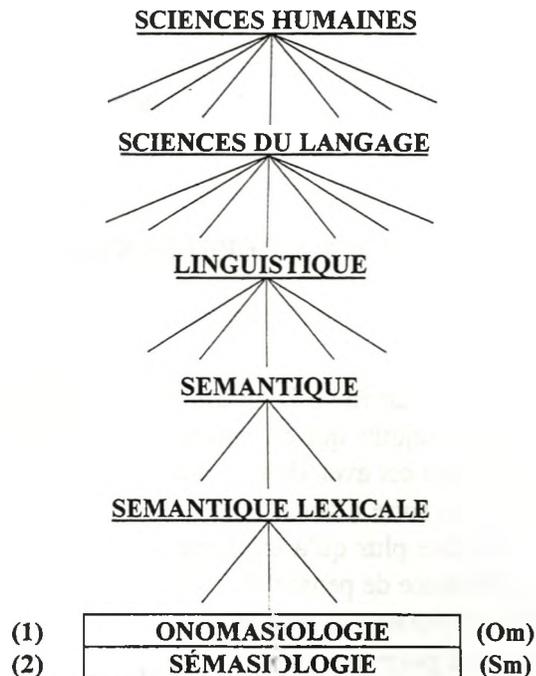
DISPOSITIONS POUR UNE APPROCHE REPRÉSENTATIONNISTE

...Et de nouveau, tout nous ramène à la question: que signifie “penser”? Sans doute cette problématique ne fera-t-elle toujours que commencer... Longtemps, il est vrai, dans notre esprit, le désir de tenter de dépasser cet aveu de non réponse, pour approcher l’acte verbal en son origine, a-t-il ressemblé à une sorte d’absolu insaisissable et à jamais incompréhensible. Nous n’avons donc pour ainsi dire plus qu’à explorer la seule voie qui s’offrait, et à nous demander alors: que signifie “absence de pensée”? ... Cela veut dire que, pour des raisons qui finalement s’appellent Oubli ou Ignorance, quand on a un MANQUE D’IDÉE, à l’évidence on n’a rien, pas un mot, aucune réponse à proposer, et c’est seulement un vide mental qui apparaît **au double plan onomasiologique et sémasiologique**.

On n’hésitera pas à dire que c’est à ce premier point de vue axiomatique que nous devons toute la cohérence interne de notre étude: en effet, en n’imaginant plus (sauf si on nous souffle de l’extérieur!) de parole, de réponse, que couplée à l’idée qui lui donne naissance, on avance les dispositions nécessaires pour une approche de type représentationniste. Notre postulat de base fut de la sorte, que l’acte de “penser” ne pouvait pas être celui de mesurer l’abstraction absolue, mais une abstraction qui devait déjà être conceptuellement représentée dans “quelque chose”. Lier ainsi directement l’abstrait au concret, le **pensable** au **communicable**, conduit de même à reconsidérer la notion centrale d’onomasiologie, trop longtemps enfermée dans une problématique qui tend à l’opposer à la sémasiologie, pour préférer le cadre de ce que nous avons appelé la théorie gémellaire de la pensée, c’est-à-dire de **l’énonçable**. Et c’est dans cette perspective de l’univers du discours et de la communication, qu’il semble possible de passer d’une définition à un essai d’explication qui nous oblige à nous interroger sur une méta-représentation où le discours, sans pouvoir être pensable en dehors de lui-même, va donc devoir s’observer lui-même.

LE DOMAINE DE L’ONOMASIOLOGIE

La théorie de l’onomasiologie n’est pas une acquisition du 20^{ème} siècle, cependant le regain d’intérêt pour la sémantique lexicale la remet à l’ordre du jour de façon incontestable. Pour représenter le domaine de l’**Om** dans l’ensemble qui, à présent lui correspond, situons-nous d’abord à l’intérieur des sciences du langage.



Si l'on s'en tient pour commencer aux définitions les plus fréquentes, l'**Om** fait communément référence à une approche du **sens** qui prend comme point de départ le **concept** pour étudier ses manifestations sur le plan des **signes**. Suivant l'itinéraire inverse, la **Sm** part du signe pour chercher ce qu'il désigne. Citons ici Bernard Pottier (1963, p. 8): "Un signifiant peut exprimer plusieurs signifiés (glace) et un signifié peut être exprimé partiellement au moins par plusieurs signifiants (mettre en morceaux/casser/briser/rompre...)"; rappelons aussi Kurt Baldinger qui, au cours de ces mêmes années soixante, notifiât: "La **Sm** part du signifiant et étudie les significations, c'est-à-dire les relations qui existent entre un signifiant et plusieurs concepts... L'**Om** part du concept et en étudie les désignations, c'est-à-dire les relations qui existent entre un concept et plusieurs signifiants" (1966). Autrement dit encore: "L'éventail des significations lié à un seul signifiant constitue le champ sémasiologique; l'éventail des désignations lié à un seul concept constitue le champ onomasiologique. Le champ **Om** est une macrostructure sur le plan des signifiants; le champ **Sm** constitue la deuxième macrostructure sur le plan des signifiés." (Baldinger, 1964).

- (1) *Onomasiologie*: du grec *ὀνομασία* voulant dire *dénomination*, et - *logie*.
 (2) *Sémasiologie*: du grec *σημασία* voulant dire *signification*, et - *logie*.
 -*logie*: du grec *λόγος* signifiant *discours-doctrine, science*.

Un autre ouvrage également important pour qui désire surtout avoir une synthèse ou souhaite connaître les données indispensables pour comprendre le sens de la recherche des onomasiologues serait:

Aufgaben und Methoden des Onomasiologischen Forschung (Devoirs et méthodes de la science onomasiologique)

Tel l'essai d'une histoire du développement de l'**Om**, avec une bibliographie très complète, cette thèse de doctorat fut écrite par Bruno Quadri (Université de Zurich, 1950) sous la direction du professeur J. Jud. Il suffit de parcourir cette bibliographie, pour voir très clairement le caractère universel de la science **Om**. Une notion peut en effet être examinée dans n'importe quel domaine d'études: histoire, ethnologie, sciences naturelles ... Par exemple, on relève un article de J. Jud intitulé: "Les noms de poissons du lac Léman", *Bulletin Gloss*, 1912, pp. 1-48, N°11, ou une publication datée de 1902 de Zauner: *Die romanischen Namen der Körperteile Eine Onomasiologische Studie*, (L'onomasiologie d'après un traité concernant les noms latins des parties du corps-éditions Erlangen, 194p.) En somme, c'est la linguistique, à travers les recherches géographiques qui a ouvert de nouvelles perspectives. La classification d'un concept selon des régions différentes (ex: Italie/Suisse du sud) développa ainsi une méthodologie comparative dans le domaine de la dialectologie et de la lexicologie qui, finalement, s'inscrit dans l'histoire culturelle d'une région, d'un pays, du monde. Dès les années (19) 20 cependant, un grand débat s'instaure entre ce qu'on peut définir comme étant la science des significations (sémasiologie) et la science du contenu du langage (sémantique au sens large et englobant donc l'**Om** et la **Sm**). On reconnaît en général à l'**Om** le souci de la qualité de son ordre structurel qui, partant d'une multiplicité d'expressions, permet de former des ensembles; mais on critique beaucoup à la **Sm** de s'occuper de mots isolés. Karl Vossler (1919) considère de la sorte que l'**Om** est l'un des plus grands progrès de la linguistique, pendant que Leo Weisgerber se demande: "La sémasiologie est-elle une erreur de la linguistique?" dans un article où il est peut-être intéressant de relever au moins ces quelques lignes:

"Il est à jamais exclu de saisir le sens des expressions, le changement, la transformation et l'évolution du contenu linguistique au moyen de la Sm. Bien au contraire, la Sm qui se présente comme une discipline scientifique, n'est en fait qu'un obstacle. Elle est en effet une erreur, un dernier résidu d'une conception linguistique périmée (...). Avec la Sm, la linguistique ne dépasse pas le stade du verbalisme de l'aristotélisme médiéval."

On sait que, malgré cette attaque, la **Sm** a encore survécu longtemps, mais on n'ignore pas non plus que l'intérêt croissant pour comprendre la formation du sens a définitivement conduit les sémanticiens à considérer que, comme le dirait B. Pottier, "la langue n'est pas un registre de mots". D'après notre étude, on peut aussi d'ores et déjà dire que cette formation du sens apparaîtra d'abord à travers un système de comparaisons, en substance donc onomasiologique, où c'est la formation d'un tout qui intéresse. De là notre théorie gémellaire de la pensée défendue comme étant une théorie qui se construit à la fois sur l'**Om** et la **Sm**. Constatons de nouveau, que ce sont les études lexicales qui, associées à un conceptualisme de type cognitiviste et représentationniste, vont tenter d'aborder plus positivement l'univers encore assez mystérieux de méta-communicationnel.

Cette problématique met aussi en évidence le fait que l'analyse du mécanisme de la pensée ne peut être couplée qu'à elle-même, et que, contrairement à la théorie de l'intelligence artificielle, la théorie cognitive est caractérisée par une surdétermination psychologique, car elle est d'abord liée au **subjectivisme**. A vrai dire, cette question nous a, dès l'origine, touchée de près, puisque comme l'écrit judicieusement G. Pinson. "le parti pris de l'objectivité strict adopté jusqu'à présent dans l'acte de la connaissance confère à cet acte une solidarité épistémologique certaine quant à sa structure formelle, mais est inopérant pour juger de sa pertinence (...). Il convient de concevoir une logique fondée sur les schémas axiomatiques de la pensée". Dans ce cas, le fait d'aller dans les sens de la pensée elle-même a ici été donné par le sens d'une abstraction croissante. Or, s'il est possible que "penser" soit d'une certaine manière "mesurer l'abstraction", on peut aussi se demander: Comment? et Jusqu'où? ... Victor Hugo ne se posait-il pas déjà cette question en ces termes: "Là où finit le télescope, le microscope commence. Lequel des deux a la vue la plus grande?"

La manipulation des concepts abstraits est d'une part inséparable de l'acquisition du vocabulaire chez l'enfant, c'est-à-dire de la **compétence lexicale** qui permet la mise en oeuvre des concepts de formulation. En effet, ces concepts lexématiques ne peuvent se développer qu'autour de réseaux notionnels à partir desquels le "savoir dire" et le "pouvoir dire" deviennent conjointement des modalités fondatrices de la compétence de l'énonciation totale. C'est pourquoi cette recherche ne saurait être séparée de ce que nous avons initialement appelé "l'énonçable", propos qui prend forme dans le "communicable", ou dans cette "mise en discours" qu'on doit à Boileau d'avoir un jour si bien décrite dans son *Art Poétique*. L'acquisition du vocabulaire est donc, selon cette vision des choses, une sorte d'échelle d'élévation, qui comme un cône pyramidal va représenter pour nous, tout le mouvement ascensionnel et progressif de l'évolution intellectuelle, voire culturelle, du sujet en formation. La méthode d'abstraction dicte ainsi peu à peu elle-même son chemin, son sens, car la pensée naissante se gagne en s'énonçant, et c'est de même par cette communication qu'on parvient à passer d'un savoir à un autre. Tel est aussi le mode de raisonnement dans lequel évolue la **didactique**: une science de la médiation entre un abstrait-concret, autant que peut l'être un **plan architectural** qui, en faisant un constant appel au jugement, ne peut arrêter ses modèles de référence qu'après avoir posé une série de points mythiques. Eux seuls semblent pouvoir fixer un **ordre** qui, comme reflet d'une disposition intérieure, s'impose, et du même coup, se justifie en tant que tel. En d'autres termes, c'est là, dirions-nous, le même aboutissement de notre théorie gémellaire de la pensée, qui parvient au sens en abandonnant le cadre de l'abstraction absolue au profit d'une totalité (**Om + Sm**) plus concrète, et l'on trouve alors, à égale distance de l'idéologisme et de la matière, ce que Claude Hagege appelle, lui, des "formes habitées par le sens". Reste, comme l'avait prédit de son côté Roland Barthes, que "L'idéologie et son contraire sont des conduites encore magiques, terrorisées, aveugles et fascinées par la description du monde social. Et pourtant c'est cela que nous devons chercher: une réconciliation du réel et des hommes, de la description et de l'explication, de l'objet et du savoir". Passer du réel à l'abstrait et de l'abstrait au réel, c'est en un mot, découvrir toute la littérature, ou si l'on veut, **la lettre**, comme le symbole du mystère de l'être, avec son unité fondamentale qui lui vient du Logos.

NOUS AVONS RÉALISÉ CETTE EXPÉRIENCE AU LYCÉE CLAUDE GAY DE L'ALLIANCE FRANÇAISE D'OSORNO, AU CHILI, EN 1991. LA MISE EN FORME DU TRAVAIL A ÉTÉ EFFECTUÉE EN JANVIER 1992 ET A FAIT L'OBJET LE 6 MAI 1992 D'UNE COMMUNICATION AUX SEDIFRALE VIII DE SANTIAGO (CONGRÈS LATINOAMÉRICAIN DES PROFESSEURS ET CHERCHEURS SPÉCIALISTES DE LA LANGUE FRANÇAISE). cf. aussi bibliogr. p. 44.



*“El verso libre crea su propia forma
al desarrollar el pensamiento
como el río modela su cauce.”
(Emilio Verhaeren)*

DE LA SUBJECTIVITÉ ALPHABÉTIQUE!

REMARQUES SUR LA RÉALISATION D'UN CORPUS AUXILIAIRE

Souhaitant essentiellement assembler en une seule pratique les trois caractéristiques suivantes:

- Partir d'une démarche **Om** fondée sur les présupposés représentationnistes antérieurement annoncés;
 - Saisir à leur naissance des unités linguistiques sous la forme simple mais cohérente de "propos discursifs";
 - Et illustrer autant que possible la mise en oeuvre du point de vue subjectif par rapport à un plan donné à la fois comme objectif et figuratif;
- nous avons opté pour l'idée de soumettre à la créativité d'une classe entière d'élèves du secondaire (3^{ème}) la consigne ainsi formulée: "Écrivez pour chacune des lettres de l'alphabet, un petit commentaire qui vous paraîtra approprié."

Une sélection de cent énoncés sur l'ensemble original initialement produit, constitue le corpus auxiliaire dont nous allons maintenant présenter quelques exemples:

DESCRIPTIF

A

- (1) • Je l'admire comme la Reine des lettres, la première.
- (2) • Elle est majestueuse, c'est le Mont Blanc s'élevant très haut.
- (3) • Elle est aimable, c'est la surprise qu'on aime bien recevoir.

C

- (11) • C'est la lune de l'alphabet!...
- (12) • Elle est toujours contente quoi qu'elle soit vieille et qu'elle ait vécu beaucoup de catastrophes: c'est la vénérable Constitution politique, qui s'impose même si elle n'en a pas l'air.

B

- (6) • Ce gros bonhomme est aussi débonnaire et sympathique qu'un cuisinier italien.
- (7) • C'est le doute même, la confusion totale, c'est étudier et étudier, jusqu'à tout confondre, le *A* et le *B*, ne plus rien comprendre, jusqu'à devenir bête!
- (8) • Ne me satisfait pas: *B* est la note qui signifie "Bien", mais pas "Très Bien".
- (10) • C'est le bleu "ciel des vacances".

D

- (13) • C'est celle que je préfère, parce qu'elle s'associe pour moi à un jour que j'aime: le Dimanche.
- (14) • Dieu mettant de l'ordre dans le Désordre.
- (15) • Elle est spéciale, différente: elle fait chanter les notes, c'est une harpe!

E

- (22) • Devenue grande, elle s'élève dangereusement, elle obtient tout ce qu'elle veut.
- (23) • Etincelante comme la neige, elle éclaire comme l'étoile polaire.
- (24) • J'y suis attachée comme à l'éléphant gris qui, lorsque j'ai appris à lire, a fixé cette voyelle dans ma tête.
- (25) • Elle est grande, savante, importante, elle représente l'Eglise.

G

- (32) • C'est un homme exceptionnellement intelligent, il a une grosse tête.
- (33) • Elle est indispensable pour mesurer les grandeurs de poids, c'est le gramme.
- (34) • C'est le globe terrestre, sa géologie, sa géographie. C'est le monde entier qui préfère ne pas savoir qu'il souffre d'une maladie incurable.

I

- (42) • Il pleure ce bébé fragile, il faut beaucoup l'aimer.
- (43) • Son nom est simple, facile à prononcer, elle est joyeuse et enfantine.
- (44) • C'est la flamme des J.O.

K

- (52) • A une odeur exotique, fraîche comme une essence ou un parfum venu de très loin (Hong Kong, Bangkok). Tout le monde la trouve agréable.
- (53) • Madame *K* est dominante et maligne. Elle est comme une paire de ciseaux cherchant quelque chose à attraper, en faisant que "sa suivante" soit peureuse.

M

- (56) • Jamais ordinaire, c'est une grande dame, mais avec un air tendrement maternel. On l'aime comme la mère des lettres. Elle tient deux petites filles par la main.
- (57) • Dans la maison des Lettres, elle est comme une maman au milieu de ses enfants.

F

- (27) • Cette adolescente a toute mon amitié: elle aime les fêtes, les rêves, les fantaisies et tout ce qui est féérique.
- (28) • Elle m'est indifférente, elle ne représente absolument rien pour moi.
- (29) • Dans la nature, le *F* chimique du fluor est salutaire.

H

- (35) • Je l'aime beaucoup parce que c'est la première lettre de mon nom de famille. Elle veut dire pour moi, honneur, mérite qui rend heureux.
- (36) • Hautement sportif, ce *H* est nécessaire pour concrétiser les résultats du saut en hauteur. On y marque aussi les points du rugby.
- (37) • Telle une statue du XX^e siècle, elle est très féminine.

J

- (48) • Elle est insolite et amusante, cette queue de singe, ne semble-t-elle pas toujours chercher quelque chose à y suspendre?
- (49) • Dans la République Démocratique des Lettres, chacun peut dire "Je".
- (50) • Fleur du jardin édénique, elle forme le lien entre l'homme et Dieu.
- (51) • Cette lettre a quelque chose de noble et de précieux. Elle rappelle un chronomètre de départ (Jésus) et d'arriver (Jugement dernier).

L

- (54) • Mademoiselle *L* est mince, tranquille et élégante. Elle a l'allure d'une vraie Lady.
- (55) • Langue et Littérature, sont lumière et liberté.

N

- (58) • Elle est toujours négative. Elle dit toujours "Non!"
- (59) • Elle obéit à toutes les lettres sans dire un mot, parce qu'elle aime se taire et rester neutre.
- (60) • Sa soeur aînée (*M*) se moque d'elle: elle se sent alors soumise et moins importante qu'elle.
- (61) • Répulsion et crainte du trou noir du néant et de la mort.

O

- (62) • C'est un fruit, une cerise toute rouge, mais pas n'importe quelle cerise; celle-ci est parfaite, elle est tout en haut de l'arbre et on ne peut jamais l'atteindre sans faire d'infinis efforts.
- (63) • Même avec son képi sur la tête, on reconnaît la perpétuité.
- (64) • Bellissima... simplement parce qu'elle représente ma ville: Osorno!
- (65) • Le zéro, vide du rien, de l'inutile, de la nullité.
- (66) • Le zéro, point de départ de toute échelle graduelle, il est central, indispensable.

Q

- (70) • Elle n'est pas originale, elle imite le *O*.
- (71) • Appareil pour nettoyer le grain.
- (72) • Ni affirmative ni négative, elle reste toujours dans le doute d'une Question?

S

- (78) • Cette petite est la plus sensible et la plus facile à faire.
- (79) • Elle est la plus positive, elle a le pouvoir de dire "SI" en espagnol (Oui).
- (80) • Satisfaction que donne l'argent et les grandes richesses.

U

- (86) • Quelqu'un d'agréable et de sympathique qui chante constamment "turututu..."
- (87) • C'est une baignoire dangereuse, toujours ouverte, une lettre peu tomber dedans par erreur.
- (88) • Ce personnage est très important, il réussit l'Unification, la réconciliation des hommes.

W

- (91) • Etonnante, comme la crête des gallinacés.
- (92) • Elle est efficace, c'est l'effort du travail constant.

P

- (67) • Cette lettre me rassure car elle est attachée dans mon esprit au Père Protecteur.
- (68) • Admirable comme notre Océan Pacifique, elle est patiente et pacifique comme lui.
- (69) • Très politique et polémique, cette lettre aime les discussions où les gens n'arrivent à rien.

R

- (73) • Le pied droit devant, elle est très décidée.
- (74) • Musique Rock, telle qu'elle doit être, forte et rythmée.
- (75) • Elle fait trop de brrrrruit.
- (76) • Roses rouges des romantiques.
- (77) • Rêve ou réalité, *R* est faite des deux comme dans la vie.

T

- (83) • Bras ouverts offrant tendresse et générosité, je me rappelle de Toi.
- (84) • Parent pauvre, *T* doit travailler pour *S* sans discuter.
- (85) • Poste d'énergie électrique: Téléphone, télévisuel, télécommunications.

V

- (89) • Elle ressemble aux cornes d'un taureau. Je la déteste, c'est la plus laide et la plus vulgaire.
- (90) • *V* est la Vérité en personne, fidèle et victorieuse.

X

- (93) • Madame *X* est une femme mystérieuse qui vit dans l'incognito des équations algébriques.
- (94) • Madame *X* est xénophobe, méchante, elle n'aime pas voir les autres contents.
- (95) • Elle est le censurable, les réponses barrées, refusées.

Y

- (96) • Mlle Y est ambitieuse comme une coupe de champagne qui en veut toujours plus.
- (97) • Elle veut être plus grande et remarquée que les autres, pour appeler l'attention sur elle.
- (98) • Très droite et bien élevée, elle ne se courbe que par éducation et politesse.

Z

- (99) • Elle est courageuse, elle a l'audace du renard ("zorro" en espagnol).
- (100) • Elle est l'amie des animaux, elle aime la campagne, la nature, l'écologie.

Au coeur de la poésie, l'on trouve donc l'**Om**, puisque c'est la pensée elle-même et la formation du sens qui, **comme système de comparaison**, sont en jeu. Comme aurait pu le dire Jacobson, Coseriu ou encore Benveniste: "Au fondement de tout se trouve la symbolique de la langue comme pouvoir de signification" (*Essai de linguistique générale*, 1963, p. 30). Aux plus hauts degrés de comparaisons, l'on a donc aussi reconnu le poète comme spécialiste de la forme à donner au sens et du sens à donner à la forme. À d'autres niveaux d'observation, la méthode **Om** est pareillement rendue opérationnelle, chaque fois que, par **comparaison** ou par regroupement de phénomènes liés à une même réalité, on parvient à des classements significatifs. Que remarque-t-on alors au plan des sous-ensembles représentant chaque lettre? Le balayage, **Om** met assez vite en évidence trois sortes de subjectivités:

- les subjectivités similaires
- les subjectivités différentes
- les subjectivités opposées.

Il nous semble utile de suivre ce fil conducteur, étant donné que la pratique **Om** dicte dans ce cas elle-même la méthode.

SUBJECTIVITÉS SIMILAIRES

Sur l'ensemble réel du corpus obtenu (36 lettres x 26 "scripteurs" = 676 "textes" enregistrés) les expressions qui signalent une subjectivité similaire sont très nombreuses. Prenons ici un exemple du corpus, se référant à la lettre "M"

- (56) • *"Jamais ordinaire, c'est une grande dame, mais avec un air tendrement maternel. On l'aime comme la mère des lettres. Elle tient deux petites filles par la main".*
- (57) • *"Dans la maison des Lettres, elle est comme une maman au milieu de ses enfants".*

La notion commune de "Maternité" s'impose, en même temps qu'un critère de base: c'est la **compréhension** qui, au plan des notions, importe, et qui doit permettre de sélectionner, de classer, de **trancher**. Le **jugement**, comme "notion des notions" étant immanquablement sollicité le premier demeurera primordial dans ce programme et en toute circonstance ce sera à lui qu'il nous faudra revenir. À ce stade, l'étude de l'analogie des subjectivités souligne une fonction essentielle de la démarche **Om**: elle nous **fait entrer dans un ordre** qui cherche à établir **une hiérarchie entre les priorités notionnelles**. Tel est aussi le premier principe qui régit la discipline de la Didactique.

SUBJECTIVITÉS DIFFÉRENTES

PREMIÈRE OBSERVATION DU CORPUS "P"

Idéologiquement très variée, la majorité des énoncés retenus affichent des subjectivités extrêmement différentes. Prenons l'exemple des propos rattachés à "P".

- (67) • *"Cette lettre me rassure car elle est attachée dans mon esprit au Père Protecteur."*
- (68) • *"Admirable comme notre Océan Pacifique, elle est patiente et pacifique comme lui."*
- (69) • *"Très politique et polémique, cette lettre aime les discussions où les gens n'arrivent à rien."*

La catégorie des subjectivités différentes ainsi représentée dans sa disparité conceptuelle (PATERNITÉ/PACIFICITÉ-PATIENCE/POLITIQUE-POLEMIQUE) nous invite à retrouver dans des réseaux moins visibles que dans le cas précédent, un principe unificateur; en d'autres termes, c'est de nouveau l'approche de type **Om** qui peut répondre à la question: **Comment sont reliés les différents éléments?** Or telle est aussi la question centrale que pose toute organisation cognitive de la pensée, c'est-à-dire l'activité de l'intellect dans son fonctionnement proprement dit.

DE L'ABSTRAIT AU CONCRET: RAPPORTS QUALITATIFS ET RAPPORTS QUANTITATIFS

Pour qui y voit, comme nous, de façon simultanée, la mise en pratique de la théorie gémeillaire de la pensée et la mise en pratique de la théorie représentationniste, voici que l'observation initiale est déterminante: posons en effet que "l'abstraction *P*" même à travers le petit nombre de propos particuliers qu'on a relevés, cesse d'être une abstraction pour devenir un ensemble de versions particulières de *P*, le processus **Om** s'auto-identifie tout d'abord de la sorte: "Je suis, dirait-il, un énorme potentiel de rapports entre des représentations particulières de *P* et l'état mental des personnes qui les auront produites".

Impossible ici de ne pas se demander comment imaginer ce que ce potentiel pourrait être à la grande échelle humaine? Des milliers, des milliards de versions représentatives de *P* ... Cette constatation, il est vrai, Roland Barthes l'avait déjà faite, à sa manière et en son temps, en proportion inverse: "à la **pauvreté quantitative de la forme**, correspond une **richesse du concept** ouvert à l'Histoire; et à l'**abondance quantitative des formes**, correspond un **petit nombre de concepts**" (1957, p. 205).

Plus récemment (1988), les options de Dan Sperber que nous venons aussi de faire nôtres, encourageant la recherche cognitive à s'engager dans cette nouvelle voie.

DEGRÉS D'ABSTRACTION DE L'INDÉTERMINATION À LA DÉTERMINATION DANS LA REPRÉSENTATION

Remplaçons à présent le nominal *P* par le nom de Pierre. L'exemple conduit à une impasse, car personne ne connaît ce Pierre, et une telle indétermination ne peut que

conduire au vide conceptuel. Quelle représentation en effet, puis-je associer à ce nom? Aucune en particulier. Par contre, il suffirait que je remplace *P*, non pas par le nom de Pierre, mais par celui de Saint-Pierre, pour que la situation change totalement. Comme entité maintenant déterminée, les très nombreuses représentations liées à Saint-Pierre formeront, on s'en doute, un ensemble monumental de versions particulières (sans compter celles qu'il aurait pu avoir de lui-même!). Soulignons pour l'instant, que l'on perçoit ici non seulement un net affermissement de notre théorie de la gémellité, mais encore, en germe, les bases d'une distribution psycho-sociale des phénomènes culturels.

LE DEGRÉ *M* OU DEGRÉ INTERMÉDIAIRE

Marquons un nouvel arrêt entre l'abstraction totale d'un Pierre qui me serait inconnu et que je ne peux par conséquent absolument pas imaginer, et une image spécifiquement donnée de l'apôtre Pierre. J'entrevois alors un personnage qui reste à mi-chemin entre le connu et l'inconnu. Véritable entité mythique, c'est cette représentation intermédiaire qui a l'heur de nous captiver le plus, précisément parce qu'elle nous apparaît très proche de la structuration psycho-sociale qui soutend la mémoire culturelle. Bien qu'anonyme, et cependant sur-identifiée, peut ainsi être recrée la figure d'un **Pierrot** tour à tour poétique, tendre ou romantique, et que tout le monde reconnaît malgré d'infinies déformations. Au même titre que la notion de Romanticisme, de Tendresse ou de Poésie, toute notion peut soudainement faire surgir une quantité d'occurrences particulières. Le tout sera de savoir si elles se fixeront dans la mémoire collective ... ou si elles s'évanouiront aussitôt émises ...

UNE CERTAINE FIXATION CULTURELLE

Qui dit "Pierrot", dit en effet gigantesque réservoir de représentations particulières, correspondant à une entité mentale qui s'est remarquablement bien fixée, et ce, au point de devenir un vrai **symbole culturel**. Or, c'est un phénomène de **fixation analogue** qui se produit dans la **lexicalisation** des expressions idiomatiques figurées, appelées ici "représentations linguistiques culturelles" (RE.LI.C.)¹. L'indéniable intérêt que présente ce phénomène de fixation mentale explique aussi pourquoi, ce sera sur ce degré intermédiaire, ou degré *M*, "mythique et mémoriel" que l'on fera porter le plus fort de notre attention. Parce que déterminant des lieux où l'on observe mieux qu'ailleurs l'implantation de la mémoire, tout effort pour identifier ce processus mémoriel contribuera à une meilleure connaissance didactique et culturelle de la connaissance elle-même.

JUSTIFICATION THÉORIQUE

Ce degré *M* qui peut donc tout d'abord ne sembler qu'un léger degré d'abstraction de plus ou de moins, selon qu'on le compare à un degré plus ou moins fort d'abstraction, est en réalité un phare indispensable, sans lequel il est impossible de s'orienter. On constate également, que le double versant théorie-pratique, en ne pouvant plus avancer l'un sans

¹ cf. Annexes A-B, thèse O. Díaz: *Acquisitions des expressions idiomatiques en langue étrangère*, Univ. Paris, III, 1981, 467 pp.

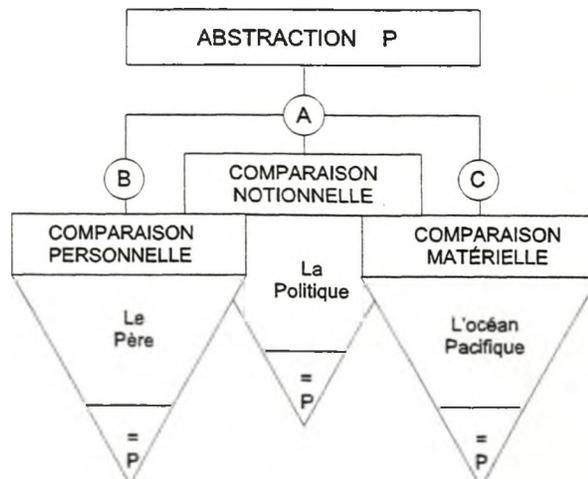
l'autre, caractérise conjointement la science **Om** et la science didactique. En somme, sans l'observation possible de cet état intermédiaire qui facilite le passage entre deux degrés d'abstraction, sans cet espace commun où se soudent différents niveaux d'abstraction, on ne conçoit aucune implication ou point de vue didactique qui est le nôtre.

Avec la trajectoire suivie dans ce troisième point, nous arrivons au fondement de cette réflexion qui repose sur une base à la fois **lexicale, Om et didactique**. À titre de récapitulation, nous dirions que, souhaitant pouvoir observer aussi directement que possible le passage d'un état d'abstraction à celui d'entité mentale particulière, nous avons opté pour la création d'un premier corpus formé d'expressions idiomatiques, et d'un second corpus qui a ici permis de montrer des unités discursives élaborées à partir d'un abstrait toujours coulé dans le moule concret d'une forme spécifique. En d'autres termes, notre démarche a eu en son commencement cette certitude qui nous a constamment empêchée de croire à l'opposition infructueuse de l'**Om** et la **Sm**, le sens ne pouvant selon nous, exister indépendamment de toute forme, de toute représentation. En nous plaçant dès le début dans l'optique du "tout ou rien", nous avons sans cesse édifié sur la naissance symbolique de "soeurs jumelles". Nous avons de la sorte admis que l'abstraction est conçue en même temps que sa version concrète, même si, par la force naturelle des choses, elles ne sauraient naître simultanément. Ne sera-ce que de quelques secondes, l'aînée requiert le privilège d'être d'essence onomasiologique, pendant que sa soeur jumelle incarne l'appropriation sémasiologique.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE REPRÉSENTATIONS

Reprenons à présent nos interrogations au niveau de l'ensemble *P*, non plus en nous demandant: Comment passe-t-on de l'abstraction à la représentation, mais en posant concrètement la question: Quel(s) type(s) de représentation(s) avons-nous ici?

D'un côté, on remarque que les représentations qui forment *P* appartiennent à un "connu" que nous situons dans notre environnement réel; d'un autre côté, on constate que les représentations qui forment *P* n'appartiennent pas au même niveau d'abstraction.



Ainsi schématisée à l'extrême, cette sélection se présente à nous comme une figure tridimensionnelle de base, donnée sous la forme d'un "abstrait-concret-personne" (soit A-C-B).

IDENTIFICATION DES CORPUS SIMPLES

Appelons alors:

Plan (A): tous les énoncés du corpus relevant du même degré **notionnel** que
P = "Politique/Polémique"

Plan (B): tous les énoncés du corpus relevant du même degré **personnel** que
P = "Père (protecteur)"

Plan (C): tous les énoncés du corpus relevant du même degré **matériel** que
P = (Océan (Pacifique))"

LES REPÈRES INTERMÉDIAIRES M1M2M3

Dès les premières tentatives de classement, force nous est de constater que ces trois catégories ne suffisent pas, et qu'elles doivent être majorées de catégories intermédiaires: avec l'énoncé trois par exemple, on se trouve face à la difficulté suivante:

"A" Elle est aimable, c'est la surprise qu'on aime bien recevoir.

On se demande en effet dans ce cas, si l'on doit ranger l'idée de "surprise" dans la catégorie (A) pour insister sur son sens qui reste indéterminé, ou dans la catégorie (C) pour souligner sa partie finalement concrète, et quelle que soit la nature de cette "surprise". Jugeant que la notion est à mi-chemin entre une détermination totalement fermée (C), et un état d'indétermination absolument ouvert (A), jugeant aussi qu'elle signale diplomatiquement ainsi sa présence dans les deux états, nous disons qu'elle met en évidence une nouvelle catégorie de notions, logiquement notée (AC). Insensiblement, nous sommes rapprochée du degré mythique (M) qu'on avait antérieurement identifié comme étant un degré intermédiaire. En le retrouvant entre ces deux polarisations extrêmes qui correspondent à un plan d'abstraction fort (A) et un plan d'abstraction faible (C), nous venons de tracer le premier degré mythique d'abstraction combinée, M1.

IDENTIFICATION DES CORPUS COMBINÉS (AB) (AC) (BC)

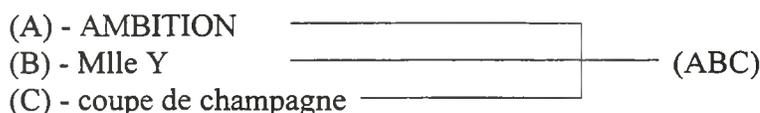
De la même façon, il devient bientôt indispensable de recourir à M2 et M3 qui se trouvent être: une combinaison de (A) et (B) d'une part, et de (B) et (C) d'autre part.

Soient les exemples (88-U) et (96-Y):

"Ce **personnage** est très important, il réussit l'**Unification**, la **reconciliation** des hommes."
 "Mlle Y est ambitieuse comme une **coupe de champagne** qui en veut toujours plus."

Dans l'énoncé 88 on reconnaît à la fois le plan personnel (ce personnage) et celui notionnel (Unification/reconciliation), de sorte qu'on le classera dans la combinatoire (AB). Le propos 96 exige toutefois une observation plus nuancée; car si le plan (B) est bien

représenté en la personne de “Mlle Y”, de même que le plan matériel (C) est judicieusement représenté à travers la “coupe de champagne”, on ne saurait se contenter de cette démarcation (BC). L’une des raisons serait qu’une telle combinaison ne tiendrait aucun compte de la notion centrale d’AMBITION (Plan A). Une autre raison serait que la combinatoire (BC) tout en n’étant pas complètement fausse, puisque l’on peut imaginer de nombreuses représentations aussi mythiques que le sagittaire horoscopique par exemple, cette appartenance à ce double plan, est dépourvue d’application pour nous. En effet, même dans le cas d’expressions fortement marquées par ces deux plans, c’est l’interaction finale du plan notionnel (A) qui prime. Ainsi, le propos 96 se décomposerait-il de la manière suivante:



Notons que: Le violon d’Ingrès, l’âne de Buridan, l’oeuf de Colomb, l’épée de Damoclès, les moutons de Panurge, un travail d’Hercules, un travail de Pénélope, ... en seraient aussi quelques illustrations du domaine lexical qui nous intéresse.

LES INTERMÉDIAIRES DES INTERMÉDIAIRES

Nous aurions donc pour l’instant une distribution possible des énoncés sur deux sortes de plans:

- **les plans simples**
 - (A) notionnel
 - (B) personnel
 - (C) matériel
 - **les plans combinés**
 - (AB) notionnel-personnel
 - (AC) notionnel-matériel
 - (ABC) notionnel-personnel-matériel
- tous définis à partir des intermédiaires M1M2M3.

On se demandera enfin si cette mise en ordre n’a rien laissé de côté. Il se trouve que pour être capable d’intégrer la totalité du corpus il faut aussi désigner la place qui revient au propre support de base, l’ensemble formé par l’alphabet lui-même, symbole terminal des unités. Par un renversement complet de perspectives, c’est au sommet de toutes les intersections que pourrait être assigné ce lieu central, et cela n’est détectable qu’une fois déterminés les intermédiaires des intermédiaires. Cela porterait à trois, le nombre de plans de travail, faisant schématiquement apparaître un prisme triplement hiérarchisé:

- le grand triangle ABC
- le triangle médian M1M2M3
- le puissant triangle $\alpha\beta\chi$

Schéma de synthèse N° 1
Plans généraux

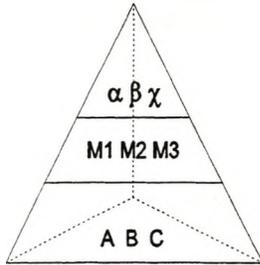


Schéma de synthèse N° 2
Le triangle médian

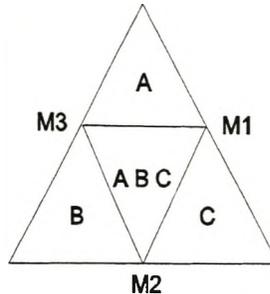
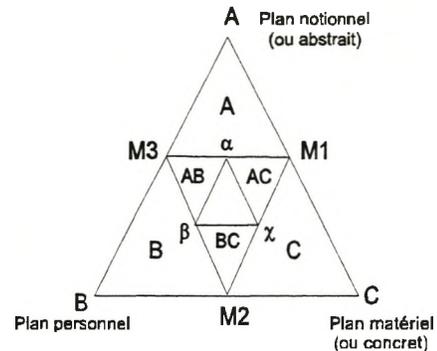


Schéma de synthèse N° 3
Le puissant triangle $\alpha \beta \chi$



LE GRAND TRIANGLE

D'après nos premiers jalons, ce sont les plans simples (A) (B) (C) qu'il nous faut d'abord observer pour étudier plus concrètement les diverses formes que prend ici la représentation.

LE PLAN NOTIONNEL (A)

DE L'IDÉE À L'IDÉE: L'AUTO-REPRÉSENTATION DE LA PENSÉE

Descriptif (A): Index:

(4-Amour) - (7-Doute) - (9-Beauté) - (28-Indifférence) - (35-Honneur) - (46-Imagination) - (49-Démocratie) - (65-Nullité) - (77-Surréalisme) - (81-Solitude).

MODES DE TRANSMISSIONS DE LA REPRÉSENTATION

Le plan notionnel (A) rassemble des propos qui, du point de vue de la représentativité, intéressent en particulier le didacticien, si tant est qu'on touche avec eux directement à la **transmission des concepts**, autrement dit, à ce pouvoir merveilleux de se représenter les représentations d'autrui, métareprésentation sans laquelle il nous serait impossible de **communiquer**. S'il s'agit alors d'un transfert de sens où doit être en quelque sorte délimitée et structurée au plan mental une UNITÉ DE SIGNIFICATION, la transmission conceptuelle dépendra encore en premier lieu dans ce cas, du degré de **compréhension**. Et cette solidarité critériologique vise en définitive les trois opérations regroupant la transmission des concepts / la compréhension / la communication. Le meilleur schéma de fonctionnement discursif n'est de la sorte lié que secondairement à la complexité syntaxique ou à la longueur des phrases. Par contre, et l'on peut par exemple le constater avec un autre propos tiré de notre corpus, il est fondamentalement lié au mode de transmission de la représentation: soit "E" (22) "Devenue grande, elle s'élève dangereusement, elle obtient tout ce qu'elle veut." L'énonciateur ne semble-t-il pas nous poser une véritable devinette? On s'interrogera en ces termes: Qu'est-ce que cela veut dire? Et cette question est, méta-linguistiquement, on ne peut plus significative; elle exprime la détresse de l'interprétant, car une identification trop

incomplète du concept donne lieu à trop de significations. On retrouve ainsi le principal attribut de tout raisonnement sémantique avec la question: “Qu’est-ce que cela signifie?” S’intéresser à la constitution d’un concept du point de vue de sa représentation, c’est donc bien le rendre inséparable de sa transmission et de sa compréhension, à travers l’acte de communication qui, en réalité le valide ou l’invalidé.

DEGRÉ D’ABSTRACTION PUISSANCE ZÉRO

L’observation de cette opération de transmission en partant du secteur linguistique le plus conceptualisé (A), fait bientôt apparaître un premier cas particulier que nous analysons en le notant symboliquement O (vide). Soit “F”: “Elle m’est indifférente, elle ne représente absolument rien pour moi.” En nous faisant pour ainsi dire remonter à l’origine de ce continuum que pourrait être le phénomène de toute formation du langage, ce propos montre comment, la **non-signification** coïncide avec la **non-représentation**. Ce cas délimite aussi pour nous un seuil d’abstraction nulle qu’on nommera “Puissance d’abstraction zéro”. Et pour délicate que soit la délimitation de ce seuil, un telle démarche nous place au moins devant une alternative décisive, puisqu’en effet, si entre la pensée et sa représentation il n’y avait qu’un vide, autrement dit, si entre la magma originel d’indifférenciation et le “faire exister une pensée” il n’y avait rien, ce concept resterait indifférencié, étant donné qu’il n’aurait pas conscience de lui-même, de son existence.

PUISSANCE D’ABSTRACTION 1

La signification entre donc dans le champ du conscient, et cette “prise de conscience” est l’opération même par laquelle le sens en prenant forme, permet à l’énonçable de devenir énoncé. On passe aussi de cette façon de la puissance d’abstraction zéro, à la **puissance d’abstraction 1**, et dans la mesure où aucun autre propos ne reste dans l’indifférenciation d’une forme mystérieusement vide ou floue, qu’aucune abstraction linguistique ne se manifeste en dehors de ces énoncés particuliers, on dira que le phénomène est ici généralisable. C’est aussi cette constatation qui, au demeurant nous permet de faire sortir l’onomasiologie d’un enfermement total.

PUISSANCE D’ABSTRACTION 2 & 3

Notre conviction étant de poser que l’abstrait entre constamment en combinaison avec le concret, on conçoit mieux l’intérêt que peut présenter pour nous l’éclairage du triangle M1M2M3 et ses corpus mixtes (AB) et (AC) dans lesquels les représentations des représentations atteindront logiquement la **puissance d’abstraction 2** tout en augmentant sensiblement leur charge notionnelle-matérielle. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, une pensée qui arrive le plus nettement à s’auto-identifier, est une pensée où le plus fort dans l’abstraction correspond au plus fort dans le réalisme. Cette règle conditionne tout le devenir d’une pensée, c’est pourquoi le niveau supérieur du puissant triangle $\alpha\beta\chi$ illustre en même temps que la **puissance 3 d’abstraction**, ces paroles bibliques: “Je suis, dit Jésus dans l’Evangile, le Sel de la Terre, la Porte, le Chemin, la Lumière du Monde...” Dans un domaine aussi éminemment immatériel que celui des croyances, les saintes

Écritures ne tentent jamais de définir des notions abstraites qu'en termes concrets. L'essentiel réside donc bien dans cette alliance synthétique qui n'a pas de limites, et qui par conséquent, est à même de toucher tous les énoncés possibles et imaginables: un texte poétique, un récit de fiction, une narration fantastique ... auront, eux aussi pour base, une donnée réaliste. Et par ce biais, l'analyse du corpus auxiliaire vient corroborer la théorie gémellaire de la signification qui veut, selon nous, que l'abstraction ne soit nullement indépendante de sa représentation... à moins que ce ne soit décidément la notion masse d'onomasiologie qui aurait maintenant pris conscience d'elle-même?

SYNTHÈSE N°1 - L'ONOMASIOLOGIE À L'OEUVRE

La réalité à laquelle on parvient, n'est cependant pas seulement déterminante pour la formation **Om** d'un énoncé, d'un propos ou d'un discours, elle l'est aussi pour le processus d'apprentissage linguistique dans son entier. Car si c'est linguistiquement sur de telles bases qu'évolue notre capacité de classements notionnels de plus en plus abstraits, didactiquement, l'implication est considérable: l'art d'enseigner se définirait avant tout comme celui de faire prendre progressivement conscience des concepts. Corollairement, la mathétique, ou art d'apprendre, de connaître, de comprendre, repose tout autant sur cette possibilité que nous avons de voir se préciser peu à peu dans notre esprit, un concept qu'on avait d'abord mal ou partiellement compris (certains resteront sans doute à jamais incompréhensibles). Malgré tout, c'est en fonction des idées maîtresses qui viennent d'être exposées, que semble devoir être abordé le problème complexe et délicat de la fixation mémorielle, individuelle et collective, et qui est aussi fondamentalement posé au plan cognitif de la représentation culturelle.

LE PLAN MATÉRIEL DU CORPUS (C)

DE L'IDÉE À L'OBJET: LA REPRÉSENTATION DE LA MATIÈRE

Avant de procéder à la description de corpus (C), il convient de justifier par quelques mots, l'ordre adopté. En faisant passer l'observation du plan matériel (C) avant celui du plan personnel (B), l'on a voulu respecter une certaine "programmation" dans la création universelle, dans laquelle l'homme n'est pas apparu le premier mais au contraire le dernier, et après une totale mise en ordre cosmologique. La relation de l'homme avec le monde concret s'étend de surcroît, à sa propre image conceptuelle (A) puisqu'il fut objet totémique (C) avant "d'être" (B). De ce point de vue, le plan (B) ne représente pas un plan naturel simple, mais un plan qui doit son existence à un effet, ayant été produit ou causé par la réunion de deux autres plans (A-C). Cette vision des choses a son importance dans la mesure où elle impose un ordre en même temps qu'un principe de relations. On retrouve ainsi de nouveau l'ordre sursensuel qu'on avait déjà signalé soit: AC - AB -ABC.

DESCRIPTIF (C):

(2) - (10) - (11) - (13) - (15) - (16) - (18) - (19) - (23)
 (24) - (26) - (29) - (30) - (31) - (33) - (34) - (36) - (37)
 (38) - (44) - (48) - (52) - (64) - (66) - (68) - (71) - (74)
 (75) - (78) - (80) - (82) - (85) - (87) - (89) - (91) - (92).

MÉMOIRE MATÉRIELISANTE, MÉMOIRE FIGURÉE

L'observation du corpus (C) nous paraît être une étape majeure, dans ce sens que le classement effectué met remarquablement en évidence le caractère matérialisant des représentations abstraites. Un exemple parmi d'autres montrera que c'est bien au niveau de cette relation entre le concret et l'abstrait qu'apparaissent de façon significative des "lieux de mémoire". Confirmant par ailleurs tout ce qui a été dit jusqu'ici, nous n'hésiterons pas à voir dans le schème "abstrait-concret-mémoire" l'un des plus intenses reflets de nos dispositions intérieures. Considérons le propos (24):

"E": "J'y suis attachée comme à l'éléphant gris qui, lorsque j'ai appris à lire, a fixé cette voyelle dans ma tête."

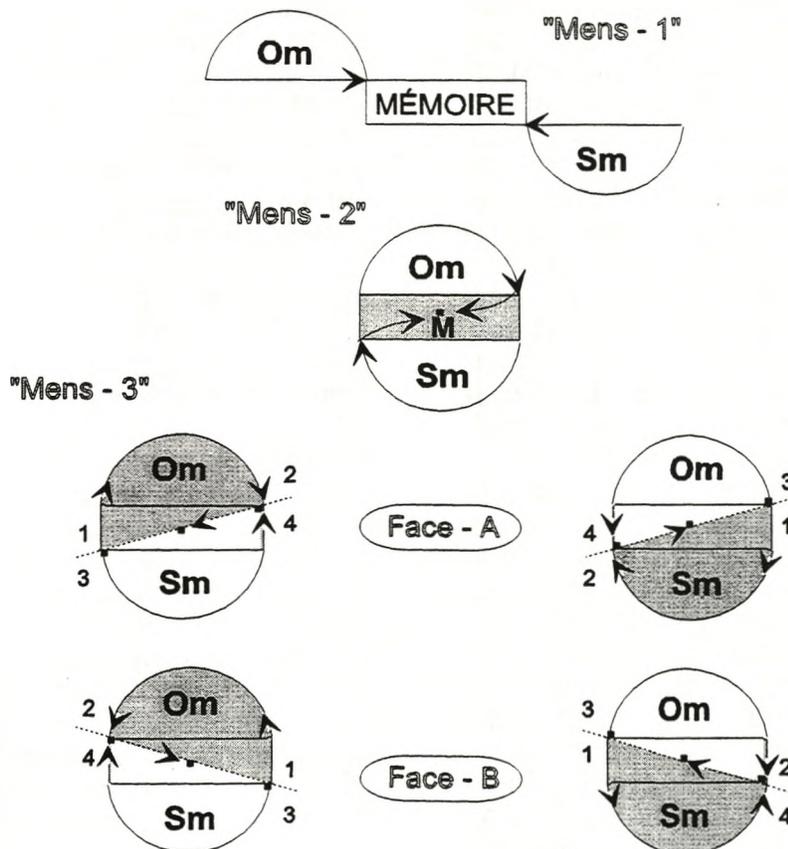
Si l'on peut supposer que la visualisation de la parole est passée, comme le pense M. Pottier "du stade figuratif au stade non-figuratif (pictographie, idéographie, syllabisme, consonnes, voyelles, alphabet" l'on peut aussi supposer que l'effort que devrait faire l'enfant pour retenir l'alphabet dans toute son abstraction serait très grand. Dès l'enfance, travailler sur des images concrètes et bien connues de l'environnement, c'est déjà faire mémoire. Et c'est parce que la représentation abstraite est facilitée par la représentation concrète, que maintes générations ont fait appel au support figuré pour une mémorisation conceptuelle correcte des lettres de l'alphabet. La mémoire de l'homme, depuis l'origine, est ainsi faite: donnée seule, une abstraction se perd; par contre, couplée à un sens (visions, odorat, ouïe...) elle devient autrement mémorisable (le cas de la musique est bien connu comme lien fort entre l'activité intellectuelle et l'activité mémorielle). Mais s'il est exact que l'abstrait se sert du concret pour signifier, la mise en service de l'image visuelle ne signifie nullement que cette méthode imagée soit un but en soi, elle est seulement un moyen. Le véritable intérêt de la représentation conceptuelle ne se limite pas à l'entraînement passif d'une reconnaissance figurée. Reconnaître les éléments permanents qui permettent une lecture, aussi simple soit-elle, c'est déjà **apprendre** à passer d'un chaos d'indifférenciation à une mise en ordre conceptuelle. Visiblement au coeur d'une démarche didactique, l'**Om** marque une technique de mémoire, en marquant un ordre: l'ordre idéologique infiniment riche d'une lecture du monde... "Q" devient un "appareil pour nettoyer le grain", "C" est la lune de l'alphabet" ... N'est-ce pas au fond, de ce rapport analogique que naîtra le sens autant que le rappel? Cette disposition cognitive qui nous est propre, explique donc que dans tout apprentissage intervienne l'action de la mémoire. Or l'on peut facilement expérimenter de faire défiler une grande quantité d'images devant les yeux d'un enfant, sans qu'il n'en retienne une seule. Cela prouve que l'intérêt mémoriel ne consiste pas à faire voir, mais bien à enseigner à voir. Et cela correspond certainement aussi à une formation de la pensée.

DOUBLE ENTRÉE MÉMORIELLE **OM/SM**

Les lois qui ont donc toujours suscité le plus vif intérêt sont celles qui régissent le système mémoriel, car on a très vite pressenti le rôle essentiel que celui-ci pouvait jouer dans la formation, la transmission, l'évolution et la conservation de la pensée humaine. C'est ainsi que, dès l'antiquité, les "aide-mémoire" ou "ars memoriae", avaient précisément pour base l'onomasiologie, et l'**Onomastiko** (de Polydeukes, 180 après J.C.) pourrait être

un exemple de ces dictionnaires à classements thématiques où la lexicalité est liée à la mémorisation. Cette fixation mémorielle concerne également le phénomène de la lexicalisation des expressions idiomatiques puisqu'en passant du plan individuel au plan de leur généralisation, ces représentations linguistiques deviennent de véritables "lieux permanents de mémoire collective."

Par ailleurs, s'il est exact que "l'ordre des lieux conserve l'ordre des choses", et que ces lieux soient finalement, comme le constate Simonide (Cicerón, *De oratore*, LXXXV, II, p. 351), "ce qui est écrit sur les tablettes", la mémoire réside alors dans les lettres elles-mêmes. La bibliologie, la science de l'écrit, et l'ordre alphabétique qu'on associe davantage à la sémasiologie, en partant de la localisation du signifiant pour parvenir à retrouver le signifié, déterminent alors nominalement tout autant que l'ordre Om, l'activité mémorielle. C'est donc grâce à l'action médiatrice de la mémoire, qu'une fois soudés les éléments, l'on peut passer du schéma éclaté "mens-1", au schéma unifié "mens-2", et de rétablir finalement le double sens de "mens-3".



LA MÉMOIRE-CRÉATION

Derrière ce schéma d'entité mentale, où pensée et mémoire se traduiraient par le même mot latin "mens", se profile clairement non seulement l'idée que l'on redéfinit de la

La bibliologie, science de l'écrit...

Liber

caput ioseph: et super verticem nazareth inter fratres suos. Quasi primo-geniti thauri pulcritudo eius: cornua rinderois cornua illius. In ipso unilabit gentes usq; ad terminos terre. Hec sunt multitudines ephraim: et hec milia manasse. Et zabolon ait. Iterare zabolon in regnu tuo: et plantare in tabernaculis tuis. Populos vocabunt ad montem: et ibi inunclabunt victimas iusticie. Qui inundationu maris quasi lac sugentit thesauros absconditos armarum. Et gad ait. Smedidus in latitudine gad. Quasi leo requieuit: cepitq; brachium et verticem. Et vidit principatum suum qd in parte sua dador esset: reposcisciqui fuit cum principibus populi et fecit iusticias domini: et iudicium suum cum israhel. Dan quoq; ait. Dan calculus ironis: sicut largitur de basan. Et neptali dixit. Neptalini abundantia pectruerunt: et plenus erit benedictionibus domini. Mare et meridiem possidebit. Aler quoq; ait. Benediclus in filiis aler. Sic placens fratribus suis: et inanguat in oleo pedum suum. Factum et es caliamennum eius. Sicut dies iuramentis tuis: et benedictus tua. Non est alius ut deus credimus. Ascensor celi auxiliator tuus. Magnificencia eius discurrunt nubes: habitaculu ei? sursum: et subter brachia sempiterna. Exiit a facie tua inimicum: et duxitq; cetera. Habitabit isrl? confidenter et soluo. Quis? iacob in terra fremeti et vini: et liq; caligabunt rore. Gratus tu israhel. Quis similitudo? popule qui saluatis in domino? Bonum auxilij tui: et gradus glorie tue. Regabunt te inimici tui: et tu equum rolla calcabis. C. xxxij.

Deuteronomij

Ascendit ergo moyses de campibus moab super montem nebo in verticem phalga contra ihericho: ostenditq; ei dominus omnem terram galaad usq; dan et uniuersum neptalium terraq; ephraim et manasse et omnem terram usq; ad mare novissimum: et australem partem et latitudinem campi ihericho civitatis palmarum usq; legor. Dixitq; dominus ad eum. Hec est terra pro qua iuravi a braham ysaac et iacob dicens. Semini tuo dabo eam. Vidisti eam oculis tuis: et non transibis ad illam. Mortuusq; est ibi moyses secus domini in terra moab iubente domino: et sepeliuit eum in valle terre moab contra phogor: et non cognovit homo sepulcrum eius usq; in presens diem. Moyses centu et viginti annoru erat quando mortuus est. Non caligavit oculus ei: nec dentes illi? mori sunt. Feceruntq; eum filij israhel in campibus moab triginta diebus: et complati sunt dies pland? lugentium moyses. Quis? vero filius nunc repletus est spiritu sapientie: quia moyses posuit super eum manus suas. Et obedierunt ei filij israhel: feceruntq; sicut precepit dominus moysi. Et non surrexit propheta ultra i israhel sicut moyses quem nollet dominus facie ad faciem in omnibus signis atq; potentis que per eum nati ut faceret in terra egypti pharaoni et omnibus seruis eius uniuersq; terre illi? et cundam manu robustam magnaq; mirabilia que fecit moyses coram uniuerso israhel.

Explicat hanc quod grec dicitur
deuteronomium

sorte le langage de l'être comme une combinaison structurale qui prend pour modèle la partition cardinale linguistiquement formée par le paradigme et le syntagme, mais on dégage en outre, à partir du schème original "abstrait-concret-mémoire", un ordre hiérarchique dans la chaîne de l'être proprement dit, l'ordre de la création. Selon ce modèle en effet, nous arrivons à cette conclusion qui veut que **la mémoire** soit, en fin de compte, **l'essence de l'être, la création elle-même**. La représentation de la pensée est l'acte de sa création, c'est encore son sens, c'est un tout.

MAIS OÙ LOCALISER LA MÉMOIRE?

De la même manière que, chez un être qui s'éveille à la conscience² il se produit, comme le constate Feuerbach "un changement qualitatif de l'être tout entier", didactiquement, cette chaîne de la création conditionne elle aussi, ce que doit être l'évolution qualitative de l'apprentissage: un passage du non-savoir au savoir qui, en liant ce qui nous est donné séparément, rétablit méthodologiquement, l'ordre dans l'unité³. Or, c'est cette idée d'unité qui devient primordiale à partir du moment où c'est elle qui peut directement entrer en relation avec l'action de la mémoire. S'il l'on voulait en effet s'abstenir de faire référence à la notion de conscience, pour se tourner un instant vers les "lieux" physiques des capacités mémorielles du cerveau, où pourrions-nous les situer? Où situer le méta-situationnel? "Une génération de neurophysiologistes, écrit G. Pinson, a cherché en vain le lieu de stockage des souvenirs; les traces mnésiques persistent même si on supprime des parties importantes du cortex". Ainsi, dans son remarquable ouvrage intitulé *La pensée, Approche holographique* (Presses Universitaires de Lyon, 1985), G. Pinson estime qu'il y aurait "deux camps" de recherche scientifique, l'un attaché à une hypothèse chimique enveloppant tout le cerveau, et l'autre attaché à une hypothèse électrique et holoscopique. Et, de même que "holos" signifie "entier", et "scopos" voir, observer, tout nous conduit, dans notre recherche critériologique, vers une représentation unitaire du souvenir.

LES MULTIPLES DE UN

Concrètement, cela signifie que, depuis les premiers degrés du développement cognitif, le classement notionnel opère de façon similaire: l'enfant qui voit (en réalité ou en représentation figurée) 'un chat', est généralement capable de reconnaître 'tous les chats'. Et c'est, croyons-nous, l'optique représentationniste de la psychologie cognitive qui, à l'heure actuelle, parvient le mieux à rendre cette probabilité de rappel qui est supérieure dans le cas d'une information présentée sous forme imagée (cf. Kosslyn & Peruchet, *La Recherche*, N° 82, N° 108). Dans le cas linguistique qui nous intéresse (RE.LI.C), on constatera que si l'Om a avoir avec la représentation mémorielle et sa logique naturelle, c'est d'abord parce que l'image qui a un sens y trouve une place, et qu'elle est alors par

² De notre point de vue, conscience et mémoire ne font qu'un (aussi sont-elles également insaisissables): fondamentalement onomasiologiques, on se saurait passer sans elles, d'un état (de connaissances antérieures) à un autre état (de connaissances postérieures).

³ Forcément croissant, cet ordre intègre l'élément inférieur à l'élément supérieur, dans un système de nature comparative (supérieur / égal / inférieur) qui fonctionne donc comme une suite mathématique, et à l'infini grandissante de chiffres.

elle-même, une unité. A ce niveau, nous insisterons sur le fait que les représentations linguistiques culturelles semblent inventées dans l'esprit d'une forme qui serait, à l'image de sa propre structure, son propre modèle sémantique: tout se passe à ce stade comme si la pensée et sa mémoire représentationnelle ne faisaient qu'un. Nous retrouvons de la sorte le fil à la fois mythique et mémoriel qui, entre le vide de la non-figure et l'infinité des versions possibles, fait exister une unité mémorisable dans "l'esprit de la forme". C'est pourquoi, au centre de ces références, on notera la définition du conceptualisme selon Levi-Strauss, qui pense que les classes sont créées par l'esprit: ainsi, écrit-il "Les paroles voulant signifier les concepts, qui eux-mêmes les élaborent, le verbe est engendré par le Verbe qui les cause, tout est déjà inscrit dans l'architecture de l'esprit." Pour notre part, c'est aussi dans cet 'esprit de la forme' que nous situons la véritable **réminiscence** sur laquelle peut se fonder l'étude psychologique du comportement, de l'acquisition des connaissances, et somme toute, du maintien de notre personnalité culturelle.

LA MÉMOIRE FILTRE

La notion transcendante de "topos", située en outre l'observation du plan (C) dans la perspective isotopique d'un ordre suprapragmatique (au sens large, englobant l'étude de tous les faits), où les principaux pivots s'articuleraient autour des questions suivantes: (l'Ordre 'personnel' Qui? Faisant partie du plan B)

- **Ordre pragmatique** - (Quoi?)
2-A/ 11-C/ 15-D/ 24-E/ 29-F/ 30-F/ 34-G/ 37-H/ 38-H/ 44-I/ 48-J/ 68-P/ 71-Q/ 74-R/
80-S/ 82-S/ 85-T/ 87-U/ 89-V/ 91-W/ 92-W/.
- **Ordre spatial** - (Où?)
31-F/ 52-K/ 82-S/.
- **Ordre temporel** - (Quand?)
13-D/.
- **Ordre causal** - (Pourquoi?)
26-E/ 29-F/ 64-O/.
- **Ordre qualitatif** - (Comment?)
10-B/ 16-D/ 18-E/ 19-E/ 23-E/ 34-G/ 37-H/ 52-K/ 64-O/ 68-P/ 74-R/ 75-R/ 78-S/ 89-V/
91-W/ 92-W/.
- **Ordre quantitatif** - (Combien?)
33-G/ 36-H/ 66-O/.

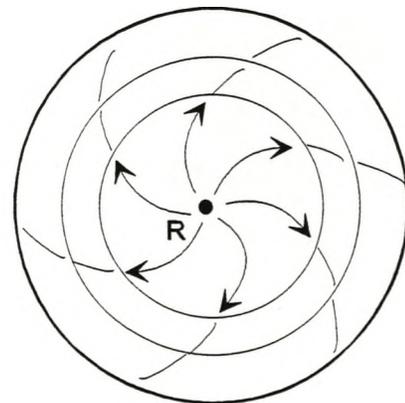
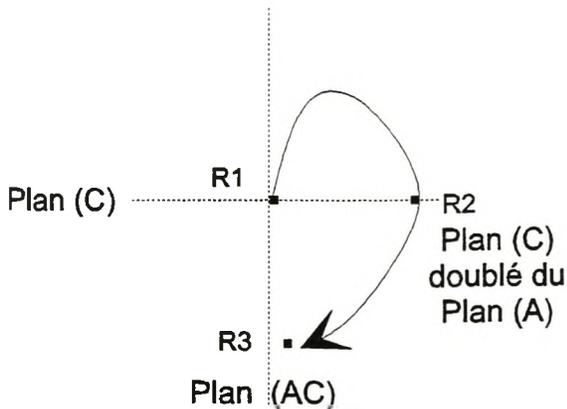
Comme cela est schématiquement montré dans l'ensemble des propos qui forment le plan matériel (C), la compréhension et l'assimilation d'un réel toujours dispersé, exigent que la communication soit constamment orientée à ces niveaux isotopiques qui remettent en jeu l'action du rappel, à travers ce filtre idéologique et pratique qui a, en effet pour mission, d'aider la mémoire immédiate dans son fonctionnement proprement dit.

LA MÉMOIRE ARCHIVE

Par ailleurs les propos du plan matériel (C) ont nettement modelé, dans l'itinéraire qui va de l'idée à l'objet, une action mémorielle qui trie, filtre, sélectionne, en s'appuyant sur des **faits d'expérience**. Comment, à partir de là, est conservé, archivé, ce qui est acquis? Il se trouve que dans la prolifération des propos quotidiennement émis, certaines représentations s'imposent mieux que d'autres notamment parce qu'elles ont la force de l'évidence ou de la conviction, et qu'elles frappent comme des vérités simples qui peuvent être captées sans démonstration. Prenons un exemple de notre corpus:

(10) "B": C'est le bleu "ciel des vacances"!

Cette notion visuelle (le bleu) a été classée dans le corpus (C), bien qu'elle ait pu tout d'abord paraître assez peu concrète, le concept final de "vision" correspond bien à une sensibilité concrète. Tentons à présent de passer du propos (10)-B à un propos (10)-B': **Être dans le bleu ciel des vacances**, auquel un locuteur Français aurait voulu faire signifier: **Ressentir l'invresse des illusions**. Que remarquons-nous? La représentation concrète d'un fait d'expérience –plan (C)– du ciel des vacances, servant de support à une représentation notionnelle –plan (A)– des illusions. Autrement dit, nous obtenons une représentation de représentation. Imaginons ensuite la possibilité dans une certaine population, d'une généralisation de l'expression, et l'on parvient ainsi à la transformation du "savoir spécifiquement donné" d'une création individuelle, au "savoir culturellement valorisé" d'une représentation collective (plan combiné AC). Et c'est par une spire de plus en plus ouverte que nous schématisons cette évolution, symbole même du caractère sociologisant des RE.LI.C., foyer d'énergie d'une représentativité modèle, qui admet par excellence la généralisation du multiple.



Propagation ou plan extérieur collectif

LE PLAN PERSONNEL DU CORPUS (B)

DE L'IDÉE À LA PERSONNE: LA REPRÉSENTATION DE L'ÊTRE

La représentation que l'on peut avoir d'une personne dépend d'une observation fondée sur sa manière d'être. Et cette notion, tout en incluant des images physiquement concrètes, met surtout en relief une façon de se conduire, un certain comportement. Celui-ci peut en particulier être déterminé: par des qualités / des défauts et par des qualifications / des fonctions⁴.



Sont ainsi apparues les chaînes conceptuelles suivantes:



Index	Qualité (Q) Défaut (D)	Qualification/ Fonction	Principaux concepts
1 - A	Q. sociale	Reine	ADMIRATION/SUPREMATIE
6 - B	Q. affective	cuisinier	BONHOMIE
17 - D	D. physique - D. intellectuel	élève	SOMMEIL/OUBLI
20 - E	Q. sociale	gentleman	COURTOISIE
21 - E	D. psychologique	jeune fille	INFLUENCE
22 - E	D. moral	personnalité	POUVOIR/AMBITION
27 - F	Q. psychologique	adolescente	FANTAISIE
32 - G	Q. intellectuelle	homme	INTELLIGENCE
40 - H	D. physique	déficiente	MUTISME
42 - I	Q. affective	bébé	FRAGILITÉ
43 - I	Q. affective	enfant	GAITÉ
45 - I	D. intellectuel	jeune fille	DESORDRE/IRRESPONSABILITÉ
47 - I	Q. psycho-sociale	une personne	DISCRETION
54 - L	Q. physique	mademoiselle	ELEGANCE
56 - M	Q. affective	mère	MATERNITÉ
57 - M	Q. affective	mère	MATERNITÉ
58 - N	D. psychologique	une personne	NEGATIVE/OPPOSITION
59 - N	D. psychologique	subalterne	SOUSSION
60 - N	D. psychologique	soeur	INFERIORITÉ
67 - P	Q. affective	père	PATERNITÉ
70 - Q	D. psychologique	une personne	IMITATION
72 - Q	D. psychologique	une personne	IRRESOLUTION
73 - R	Q. psychologique	une personne	DÉCISION
79 - S	Q. sociale	une personne	POUVOIR/EFFICACITÉ
86 - U	Q. affective	quelqu'un	SYMPATHIE
93 - X	Q. intellectuelle	madame x	MYSTÈRE
94 - X	D. affectif	madame x	MÉCHANCETÉ
97 - Y	D. psychologique	une personne	VANITÉ
98 - Y	Q. intellectuelle	une personne	ÉDUCATION
100 - Z	Q. écologique	une personne	ÉCOLOGIE

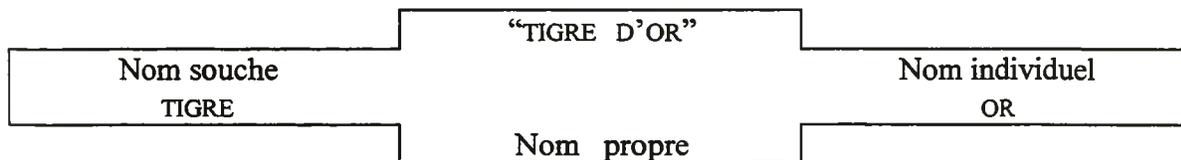
⁴ Dans un sens très large, 'qualifications' recouvre ici des rapports aussi divers que ceux de "soeur, père, mère, monsieur, madame, mademoiselle, jeune, vieux, adolescent, etc..."

LA MODÉLISATION TOTÉMIQUE

De même que l'on avait jadis l'habitude d'accoler à tel ou tel nom de (grandes) familles, un vice ou une vertu, et que, comme nous l'énumère par exemple P. Menestrier dans ses *Recherches du blason* (1673) l'on trouve:

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| - "HOSPITALITÉ et BONTÉ d'AGOULT | - DÉLOYAUTÉ de BEAUFORT |
| - LIBERALITÉ de VILLENEUVE | - GRAVITÉ d'ARCUSSIA |
| - DISSOLUTION de CASTELLANE | - SOTTISE de GRASSE |
| - SAGESSE DE RAMBAUDS de SIMIANE | - VAILLANCE de BLACCAS |
| - FALLACE et MALICE des BARRAS | - OPINION de SADO |
| - SIMPLESSE de SABRAN | - PRUD'HOMIE de CABASSOLE |
| - FIDELITÉ de BOLIERS | - BONTÉ de CASTILLON |
| - CONSTANCE de VINTIMILLE | - SUBTILITÉ de GERENTE |
| - TEMERITÉ et FIERTÉ de GLANDEVEZ | - INGENIOSITÉ d'AURAISSON |
| - PRUDENCE de PONTEVEZ | - FINESSE des GRIMAUDS |
| - INCONSTANCE de BAUX | - GRANDEUR des PORCELLETS |
| - ENVIEUX de CANDOLLE | - VANITÉ des BONIFACES |
| - COMMUNION de FORCALQUIER | - VIVACITÉ D'ESPRIT des FOURBINS |
| - RICHESSE d'APERIOCULOS | - LÉGÈRETÉ de LOUBIERES". |

les notions de qualités/qualifications définissent dans les cultures anciennes, comme c'est le cas de la tradition Mapuche (très vivante dans le Sud du Chili), l'identité même de la personne, c'est-à-dire **son nom**. Cette identification de l'être, selon ses qualités et/ou ses qualifications, peut être appelée union totémique pour souligner dans ce cas la présence, ou au moins la trace du concret dans l'abstrait: c'est par son nom de souche que le Mapuche garde, de génération en génération, un lien particulièrement fort avec les éléments du monde concret. Illustrons ce principe par un exemple⁵



Compte tenu de l'intérêt que présente pour cette étude l'inter-relation du concret-abstrait, le symbole anthroponymique du totem mérite qu'on perçoive cette notion, en tant que forme que prend le "modèle" (de souche).

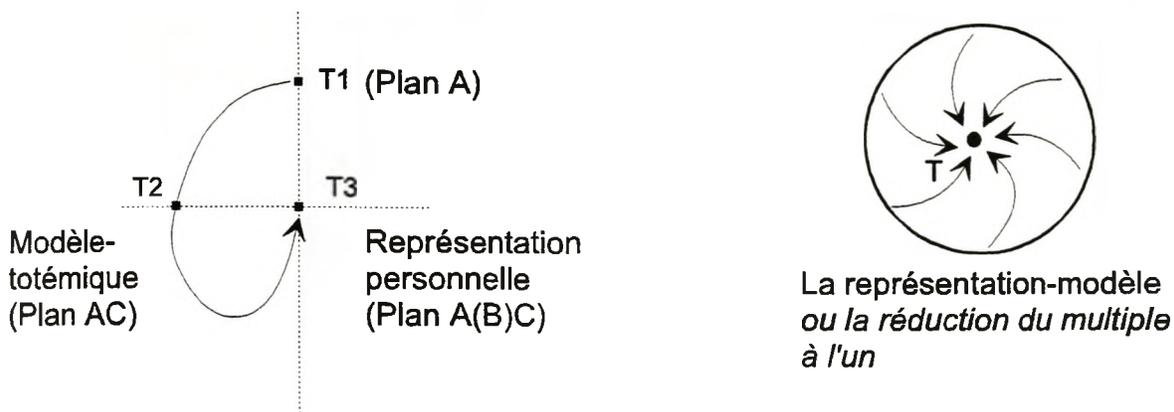
⁵ C. Ramírez, in: *Voces Mapuches*, 1980, p. 284, éd. Universidad Austral de Chile, Instituto de Filología Hispánica, Cuneo, Valdivia, Chile. C. Ramírez, membre du Comité International des sciences onomastiques, donne par ailleurs cette définition du mot "totem": radical 'ote' signifiant 'glaise' - l'homme-totem, fait de terre et d'eau, a une relation "motivée" avec la matière et l'objet, qui remonte à sa création.

LA REPRÉSENTATION-MODÈLE

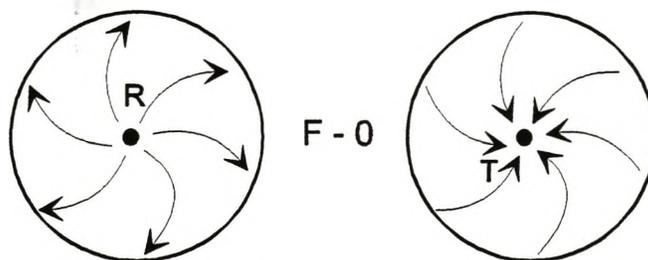
Notons tout d'abord que la notion de "modélisation" fait forcément référence à la détermination d'un certain degré dans la représentation. Telle une image idéale, arrêtée entre le très défini et le très indéfini, on a là, le moule représentationnel d'un plan personnel qui est à la fois unique (standardisé) et multiple (à l'origine d'infinies générations d'hommes). Or, c'est cette représentation qui est fondamentalement socioculturelle. Dans le domaine de la création picturale par exemple, ne faut-il pas songer à la "Divine Proportion" où Vinci donne une image "standard" de l'homme qui dépasse l'idée d'homme? Ce patrimoine culturel du monde associe ainsi l'idée de **singulier et de série**. Onomasiologiquement, une telle représentation-modèle définit "une classe". Dès lors, il s'avère que ce sont les meilleurs représentants de telle ou telle classe qui répondront le mieux aussi à une recherche inévitable d'idéal, de perfection humaine. Par ce biais, ne sommes-nous pas déjà entrés dans le circuit distributionnel sur lequel se fonde la **représentativité mémorielle durable** et, de ce fait, socioculturelle? Prenons un autre exemple à partir de la notion de "femme" et de "féminité" cette fois. D'un côté, peintres, poètes ou sculpteurs, choisissent des modèles physiquement existants pour signifier, entre autres, la notion idéale de "beauté". D'un autre côté, les "Madones" de la Renaissance, sont des représentations-modèles aux yeux de Le Corbusier. Cependant, lorsque celui-ci affirma: "la perfection vient du standard", l'opinion publique fut tout à fait scandalisée. Pour notre part nous croyons comprendre que les recherches architecturales ont ceci en commun avec les codifications idiomatiques: elles doivent théoriquement essayer de combiner dans les deux cas, l'individuel et le collectif, la proportion et la série, une "mise en art" comme une "mise en discours" devenant alors une reconnaissance des éléments permanents qui permettent une **mise en ordre** (plus ou moins adroite) des choses ou des concepts. Dans ce sens, "l'idéal" est bien synonyme de "standard". Et à ce niveau, on peut penser que les caractéristiques d'une telle mise au point de la codification, intéresseraient une étude où il est question de montrer comment, les représentations linguistiques socioculturelles, sont de la même façon, des modèles évoluant entre le concret et l'abstrait, le particulier et le général, le défini et l'indéfini: en termes de peinture, de sculpture ou d'architecture, comme en termes de communication linguistique, **ce qui facilite la représentation, c'est le modèle**.

REGARD ANALYTIQUE

Le sceau du modèle est visiblement une sorte de **retour à un état central**, et c'est sans doute un artiste, à la fois peintre et littéraire comme l'est Bresson, qui peut le mieux nous le faire comprendre. Il écrit à ce sujet: "Les modèles sont capables d'être divinement "soi", d'échapper à leur propre surveillance, ils sont capables d'un mouvement du dehors vers le dedans". Et ce comportement d'ordre psychologique du modèle avec sa propre représentation, peut être associé à un phénomène symbolique d'**involution**, figure schématiquement inversée par rapport à celle de l'**évolution** (antérieurement décrite). Ainsi, tout comme le plan matériel (C) nous avait dévoilé une **multiplication sociologique** de la représentativité, le plan personnel (B) nous conduit vers la **réduction psychologique** de la représentativité qui, elle au contraire, va du multiple à l'un.

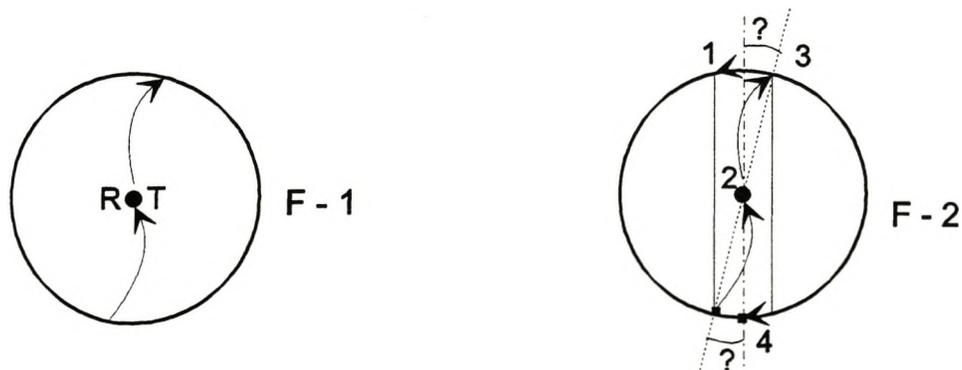


Face au réel social de “tous”, il y a donc un idéal psychologique de “soi”, deux mouvements qui, dans une vision aussi synthétisante que la nôtre, pour ne pas demeurer opposés, demandent à être rassemblés selon un seul principe unificateur. Observons pour cela l’ordonnance des plans (C) et (B), à partir de la paire figurale (F-O) à laquelle nous sommes arrivée:



RECHERCHE D’UN PRINCIPE UNIFICATEUR

Il se trouve d’abord que le principe des relations qui a, par ailleurs, été mis en évidence ne nous permet de voir un principe unificateur que dans la **cohabitation** du monde humain (plan B) et du monde concret (plan C). Cependant, entre les deux figures qui à présent leur correspondent (F-O), apparaissent, en même temps qu’un point commun (R/T F-1), deux parties encore non identifiées (??) qu’il faudrait bien aussi définir (F-2).

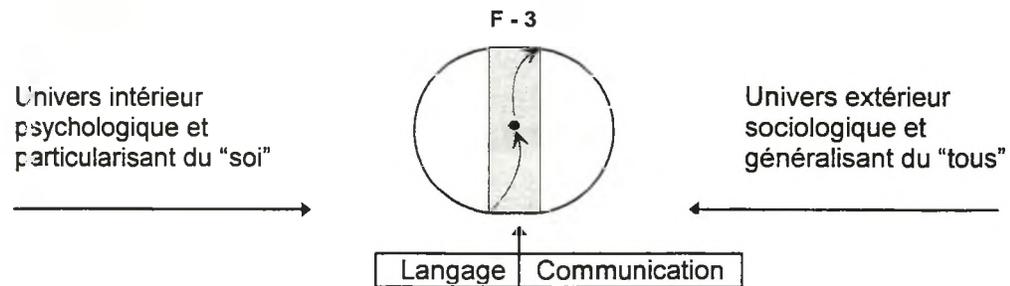


Or, c'est précisément par rapport à cet ensemble de relations que se situe à nos yeux l'essentiel, puisque nous y détectons le double mouvement d'une **communication** qui a un SENS, celui que seul peut lui donner **le langage**.

ENTRE LE GÉNÉRALISANT ET LE PARTICULARISANT: LA PORTE DU LANGAGE

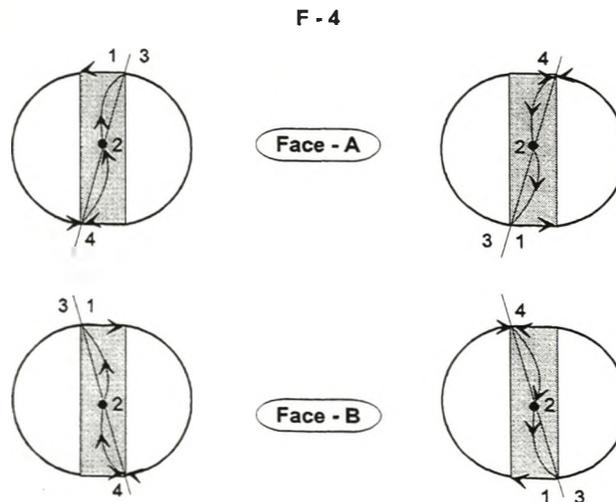
Nous retrouvons alors schématiquement, avec F-3 la figure de la "pensée" onomasiologiquement et sémasiologiquement définie à partir de la notion pilote de mémoire. Ce qui signifie que nous parvenons au terme du cycle:

MÉMOIRE ↔ LANGAGE ↔ COMMUNICATION



LA COMMUNICATION, GARANTE DU DÉVELOPPEMENT COGNITIF DE L'ÊTRE

La double figure de synthèse finale (F-4) à établir selon les potentialités que présente F-3, en montrant des correspondances identiques entre la sphère psycho-sociale et celle **Om/Sm** de la pensée, justifie sans doute aussi le fait que cette étude se soit constamment rattachée au plan général de la **communication**.



En tant que principe **unificateur**, c'est en effet du **langage** lui-même que dépend le devenir de l'**équilibre** des deux mouvements **Om/Sm** dont il était ici question, et, tout comme dans la puissante image de gémellité, ou encore dans celle de complémentarité universellement connue du yin et du yang, loin d'exister dans ce cas une **opposition**, c'est au contraire, la notion répondante de *communication qui, seule, sera la garante d'une réelle continuité dans le développement de l'être.*

SYNTHÈSE N° 2

LA SPHÈRE DE LA CRÉATION

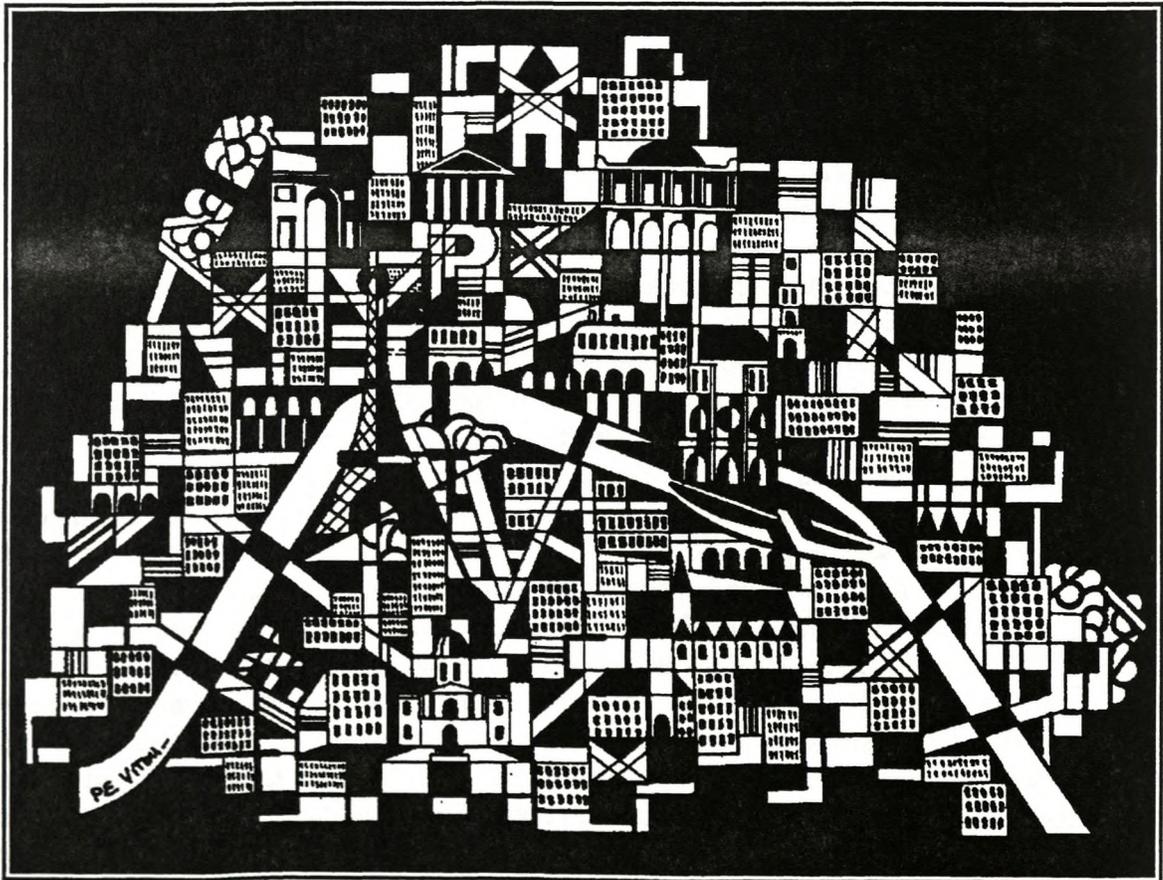
Nous venons de fixer, dans la figure-4, l'une des très nombreuses combinaisons offertes par la paire figurale F-O. C'est que, le langage, n'ayant pas été fait par un seul homme, il est certain que nous n'avons pas devant nous la vision mentale d'un sujet, mais celle "multi-culturelle" si l'on peut dire, de millions d'hommes. Vouloir délimiter dans ce cas une unité structurale serait comme vouloir délimiter toute la culture, alors que l'on a, chacun, sa propre délimitation. Le schéma de la sphère à laquelle nous aboutirions à partir de F-O, montrerait en fait bien, que la création est infinie, l'univers étant, il est vrai, infiniment suggestif. C'est la création linguistique elle-même qui est ici atteinte, dans la grande exigence d'une totale unité, toujours plus essentielle que ses composantes, mais plus mystérieuse aussi.

LA SPHÈRE PSYCHOLOGIQUE DU SOI

Par la voie régressive qui va du multiple à l'un, c'est sans nul doute à une "profonde peinture du soi", à la psyché elle-même, que conduit le principe unificateur du langage. Pour représenter la pensée dans sa propre activité intérieure en perpétuelle régénérescence, nous dirions, cette fois en termes guillaumiens, que c'est ici que la "psychomécanique" apparaît le plus nettement: s'auto-identifiant dans son double sens onomasiologique et sémasiologique, ce qui est co-naturel au bon fonctionnement de la pensée, c'est l'ordre mémoriel, linguistiquement inséparable au plan mental, d'une **unité de signification**. Celle-ci n'a pu être obtenue que par la 'cohabitation' de l'abstrait et du concret, du réel idéalisé et du poétique matérialisé, de l'homme et du cosmos; c'est de même, par la puissante énergie de la parole communicative, que ces mouvements ont pu être intégralement reconciliés. Néanmoins cela signifie aussi, que ce sera le plus souvent une structure de complémentarité qui devra en permanence régler le mécanisme de la pensée; autrement dit, pour être saisi dans sa **totalité**, dans son **unité**, un fait aurait à être fondamentalement appréhendé selon des points de vue très différents, voire opposés. Les ténèbres et la lumière, la vie et la mort, le bien et le mal... comme dans la poésie hugolienne, le plus riche symbolisme se trouve dans la réunion antithétique de la représentation notionnelle (dans cet ordre d'idées Ruy Blas dirait par exemple "Les loups pour nuire aux loups, font-ils les bons apôtres? Ouvrez les yeux pour vous, fermez-les pour les autres.") Voilà pourquoi, le sixième chapitre qui concerne les points de vue opposés, terminera de montrer comment, dans la balance du jugement, la plus haute saisie notionnelle est celle d'une unité complexe qui demande un effort plus grand d'abstraction. A ce niveau de synthèse disons seulement que l'expression de l'antiquité hellénique reste exemplaire, puisque c'est dans un large clavier de valeurs absolues qu'elle

parvint si admirablement à rendre cet ensemble de forces antagonistes de la psyché, que nous connaissons encore sous les noms d'Oeudipe, Apollon, Athéna, Hermès, Héraclès... Ces représentations figurées de personnages mythiques, sont longtemps restées en effet, de remarquables repères dans la mémoire collective ancienne. A mi-chemin entre le réel et l'irréel, la mémoire culturelle sélectionne ainsi son mode de représentation notionnelle, mythiquement humaine. C'est que l'homme aime se représenter lui-même (Que de statues en sont le signe! Citons deux exemples différents pour illustrer aussi le tableau qui va suivre: la statue de Staline, parvenant au mythe par l'**ordre idéologique** qui va du réel à l'irréel, et la statue de Miss Liberté, devenue mythique par l'**ordre poétique** qui va de l'irréel au réel).

Arrivant au terme de ce chapitre centré sur le plan personnel (B), nous dirions que celui-ci a aussi pris, méta-représentationnellement, la forme d'une sphère, symbole déjà clair pour Platon et Jung, de la psyché et de l'archétype du "Soi". Enfin, les origines dualistes d'une conception tantôt positive, tantôt négative, annoncent l'étude des subjectivités opposées dans un cadre supérieur d'abstraction (Puissance 3 du triangle $\alpha\beta\chi$): en effet, où situer les représentations de méta-représentations, c'est-à-dire les concepts des concepts, si ce n'est au niveau de la raison et du jugement desquels relève, en dernière instance, la pensée?



*"Faire l'histoire d'un concept, c'est
apprendre à en voir la relativité et à s'en méfier."
(Joël Saugnieux)*

LA REPRÉSENTATION DANS L'ABSTRACTION (EN SYNTHÈSE)

Plan Pré-conceptuel	Plan simple (A) (B) (C)	Plan médian M1 M2 M3	Multi-Plans α β χ
Non être	Être	Surêtre	Être de l'Être
Non représentation (seuil du représentable)	Représentation	Représentation de Représentation	Représentation de méta-représentation (seuil de l'irreprésentable)
Abstraction Puissance 0	Abstraction Puissance 1	Abstraction Puissance 2	Abstraction Puissance 3
Ordre Inexistentiel	Ordre Idéologique	Ordre Idéo-poétique communicationnel	Ordre Poétique
Essence Indifférenciée	Essence Totémique - Physique	Essence Mythique	Essence Métaphysique
Insignifiante	Signification notionnelle	Signification notionnelle-culturelle	Signification notionnelle-spirituelle
Exemple lexical: domaine mathématique (vide)	Exemple lexical: domaine du pragmatique	Exemple lexical: domaine des RE. LI. C.	Exemple lexical: domaine théologique, des croyances

REPRÉSENTATIONS DU PLAN MÉDIAN

Le moment semble venu de faire des hypothèses qui soient en accord avec les données que nous avons dégagées jusqu'à présent.

Suivons tout d'abord le parcours horizontal du tableau de synthèse N° 3. Initialement, ils nous situe au niveau du non être ou du non sens, de la non-signifiante ou de l'inexistence. Or, la première question serait effectivement de savoir s'il existe un seuil de représentation conceptuelle. Ne pouvant démarquer avec exactitude ce seuil de puissance d'abstraction zéro, nous l'avons délimité de manière discontinue, par des pointillés; la remarque vaut pour chaque passage d'un niveau d'abstraction à l'autre, puisque nous avons vu qu'un énoncé peut facilement passer d'un état fermé (représentation encore proche du concret -ex- "bleu ciel des vacances" / Puissance d'abstraction 1) à un état plus ouvert (représentation conceptuellement plus abstraite -ex- "être dans le bleu ciel des vacances", soit "être dans l'ivresse des illusions" / Puissance d'abstraction 2). Ce niveau d'observation

de la représentation conceptuelle, nous a immédiatement placée sur le plan central de la cognition, car un système qui mobilise des savoirs antérieurs est à proprement parler un système cognitif, toute formation de la connaissance étant définie par des processus d'apprentissage qui déterminent la façon d'intégrer un savoir à un autre savoir. L'on doit donc dans un premier temps, disposer de connaissances pragmatiques (de la réalité environnante par exemple, des faits d'expérience...) pour accéder à une catégorie supérieure d'abstraction. C'est alors sur un plan infrastructurel que ce système linguistique présente des propriétés particulières, car si le fait de pouvoir passer d'un niveau de représentation à l'autre suppose en réalité, que l'on puisse arrêter la représentation à un **niveau intermédiaire**, cela n'est rendu possible dans le cas étudié, que par un **dispositif de représentation analogique** à même d'être couplé à un **dispositif conceptuel**. De nature ainsi à la fois analytique (abstraite) et synthétique (concrète), les RE.LI.C. entrent dans un système capable de faire fonctionner deux catégories notionnelles à la fois, ce qui est donc doublement opérationnel: sans annuler la base de l'objectivité propre aux structures de l'environnement (ou des faits d'expérience), ce système crée des structures significatives pour le processus cognitif. Psychologiquement, **ce modèle analogique d'élaboration notionnelle devient mémoriel**, ce qui est remarquable, puisque contrairement à l'objectivité d'une logique sans mémoire, l'on a ici une **objectivité linguistique** **qui, elle, "se souvient"**⁶. S'il est alors finalement juste de dire que la manifestation de cette auto-organisation de la pensée est cognitivement significative, il est aussi juste de dire que c'est le point de vue onomasiologique-représentationniste qui l'a le plus nettement révélée. Ce qui lexicalement aurait pu au départ paraître un ensemble de "singularités", s'est avéré être un corpus de travail optimal. Cela était sans doute prévisible, puisque les représentations linguistiques culturelles sont, par définition, celles qui se sont le mieux adaptées à nos circuits mémoriels. En nous aidant donc à identifier chacune des opérations d'une certaine "démarche interne de la pensée", et tel un miroir sémantique, ce plan médian "lexicalisant", semble pour ainsi dire, apte à faire parler le langage de lui-même; c'est vraisemblablement aussi pour cette raison, qu'après avoir fondé pour nous la théorie gémellaire de la pensée, il a pu focaliser ici, la nature associative et hiérarchisante de l'organisation du discours, de l'intelligence et du sens.

LES SUBJECTIVITÉS OPPOSÉES

Parce qu'ils interfèrent constamment dans le cadre de la communication, il y a trois points de vue qui restent dans cette approche essentiels: l'**objectif**, le **subjectif** et le **représentatif**. Au niveau de subjectif, nous étions partie d'une distinction entre les subjectivités similaires, les subjectivités différentes et les subjectivités opposées. Or, on pourrait considérer que l'opposé n'est qu'une variante extrême du différent. Cela réduirait à deux le type de subjectivités: "le même et le différent".

⁶ Allusion à cette réflexion de P. Charaudeau: "La logique n'a pas de mémoire, alors que le discours se souvient".

OÙ CHERCHER LES CONCEPTS DES CONCEPTS?

Par ailleurs, avant d'aborder le domaine du triangle intermédiaire mythique et mémoriel M1M2M3, où doit apparaître le corpus des RE.LI.C., il est nécessaire de s'arrêter sur le clivage supérieur, celui du puissant triangle $\alpha \beta \chi$. En effet, comment peut-on classer des notions sans avoir, auparavant, "notion des notions"? La distanciation du plan conceptuel médian ne peut se réaliser que par une nouvelle démarche **Om** qui, tel un retour au fondement, à la Parole, atteste à travers une vision unitaire des opposés, du lien très fort qui existe entre le créé et le principe créant.

LE PUISSANT TRIANGLE $\alpha \beta \chi$

Compte tenu de l'index de ce plan multiple, qui pour nous serait composé de: 14-D, 51-J, et 55-L, nous dirions que les règles qui régissent l'**ensemble** du corpus expérimental y seraient très symboliquement toutes représentées, si l'on veut bien interpréter ces énoncés comme relevant de:

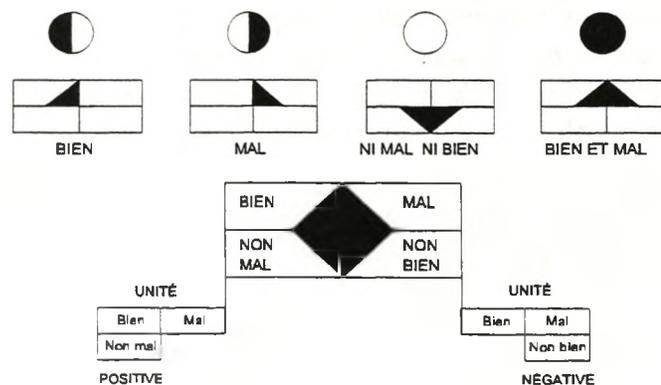
- **l'ordre**
par rapport à un début dans la création
- **le jugement**
par rapport à un terme dans la création
- **le langage**
par rapport à un principe de création

ORDRE, JUGEMENT ET LANGAGE. HOMMAGE AUX POÈTES

Ordre, jugement et langage, ces trois notions sont, au fond, complémentaires. Car lorsqu'on pense qu'être **juste** c'est d'abord donner sa place à chaque chose, on pose du même coup que ce qui est linguistiquement important, c'est de **rendre correctes les désignations**. Et il se trouve que ce sont les poètes qui sentent le mieux que le 'juste' n'est pas en vain nommé "le fondement du monde", puisque ce sont eux qui attribuent les plus jolis noms, c'est-à-dire les plus justes. Grands techniciens de la forme, les poètes cherchent avant tout le sens, ce qui est ou n'est pas sensé, car tout **le poids de leur jugement porte sur la signification**. Ainsi, si ce sont eux qui commettent le moins d'erreurs d'appréciation, c'est parce que leurs points de vue, leurs subjectivités, sont certainement les plus valables, les plus proches de la réalité, c'est-à-dire de la vérité. Contrairement à la logique mathématique que l'on sait être essentiellement opérante, cette logique **Om** cherche une position de vérité –ou plus modestement de véridiction– qui n'est liée ni au temps ni à l'espace, mais qui, sur le plan intérieur, est liée à la conscience même de l'être et à la sanction de son jugement. Parvenant au raisonnement le plus juste, la parole du poète se présente alors comme celle d'une conscience en accord avec la nature, avec elle-même et avec son Principe créateur; elle possède dès lors la clarté qui la situe au plus haut degré de

l'être verbal. Et c'est cette excellente relation avec le Logos⁷ qui détermine finalement ce qui, à notre sens, représente le concept le plus abstrait, celui de **connaissance**. Celle-ci, pour les poètes, est peut-être comme un soleil qui, en montrant la réalité, dédouble naturellement les choses en leur donnant une ombre. Tout se passe alors comme si, partant d'une haute synthèse psychique, les concepts pouvaient plus facilement être envisagés sur deux plans antithétiques, et les notions devenir significatives par opposition à une ou plusieurs autres notions. Or, considérer un ensemble de contraires, c'est obtenir, dans une totalité complexe, sinon l'unité même de la pensée, du moins celle qui conduit à la plus grande exigence sémantique. La poétisation, comme pouvoir organisateur du principe de la raison¹, reste à notre avis l'aspiration individuelle la plus forte, l'expression la plus élevée de l'homme, et c'est pourquoi nous avons toujours accordé, à l'instar d'Eugène Coseriu, une valeur toute particulière à ce "langage de l'absolu": "El lenguaje poético representa la plena funcionalidad del lenguaje, y por lo tanto, la poesía, es el lugar de despliegue, de la plenitud funcional del lenguaje. La poesía, como lenguaje, es aprehensión de lo universal en lo individual, objetivación de los contenidos intuitivos de la conciencia. La poesía es absoluta, y precisamente, crea también otros mundos posibles. Hay que interpretarla, pues, como absolutización que, sin embargo, no ocurre en el plano lingüístico, como tal, sino en el sentido del texto." (*El hombre y el lenguaje*).

Ainsi, dans une totale maîtrise onomasiologique, c'est la poétisation qui réussit la meilleure approche didactique de "l'objectivisation", dans la mesure où elle embrasse, comme le ferait l'arbre mythique de la connaissance, des symboles opposés, pour former dans la complexité d'un "tronc", une unité. Prenons ici l'exemple de la "connaissance du bien et du mal": en tant que manifestations positives et négatives du jugement, les concepts de ces concepts ne sont donc pas à chercher parmi des analogies ou des différences, mais par-delà toute opposition des contraires. De fait, celui supérieur où peut se réaliser l'unité conceptuelle complexe, n'est en lui-même, et autant que pourrait l'être le fléau d'une balance ou un fil à plomb, ni positif ni négatif, il est avant tout un espace de partage symétrique entre: le positif / le négatif / ni le positif ni le négatif / le positif et le négatif, soit dans le style grémacien:



⁷ Le *dictionnaire des symboles* rappelle que dans la pensée grecque, la parole, le Logos, a signifié non seulement le mot, la phrase, le discours, mais aussi la *raison* et l'intelligence, l'idée et le sens profond d'un être, la pensée divine elle-même. La parole est donc le symbole le plus pur de la manifestation de l'être, lorsqu'il "se pense" dans un rapport de vérité avec lui-même et avec les autres.

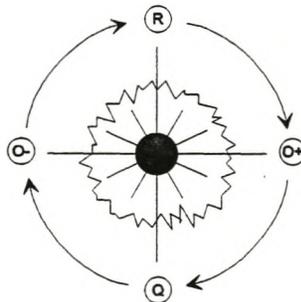
LES UNITÉS COMPLEXES AU NIVEAU DU TRIANGLE $\alpha \beta \chi$

Un complexe unitaire montre donc que toute notion engendre des divisions antithétiques, et notre corpus énonciatif ne manque pas de fournir quelques exemples où des notions voisines reçoivent des points de vue extrêmement différents, voire opposés:

soient: 18 (E⁻) - 19 (E⁺) - 89 (V⁻) - 90 (V⁺) - 65 (O⁻) - 66 (O⁺).

Un concept de concepts se présente alors comme une roue dont le centre ne se sépare pas d'un pluriel subjectif, car une même notion peut toujours être rendue selon de multiples points de vue; schématisons la galaxie des points de vue qu'on aperçoit autour de cet "oeil" –pouvant tout juger, sauf peut-être, se juger lui-même⁸ – en plaçant les repères que nous donne également le corpus expérimental avec:

- (66) - O⁺ - Point de vue positif
(comme "Le zéro indispensable de la graduation")
- (65) - O⁻ - Point de vue négatif
(comme "Le zéro inutile, la nullité")
- (72) - Q - Point de vue niniste (expression de R. Barthes)
(comme "Ni affirmative ni négative, Q reste dans le doute d'une question")
- (77) - R - Point de vue totalisant
(comme "Rêve ou réalité, R est faite des deux comme dans la vie").



En somme cela signifie, que toute connaissance ainsi conçue à partir de complexes unitaires, procède onomasiologiquement au niveau supérieur d'abstraction que nous avons appelé degré 3, ou puissant triangle $\alpha \beta \chi$. A la fois diffusion et rassemblement de connaissances, le langage y récapitule encore une fois une création infinie, autour de l'axe central de construction que représente la raison, ou si l'on préfère, le jugement du Verbe.

LA NOTION TERMINALE DE JUGEMENT

A la fois centre et aboutissement donc, $\alpha \beta \chi$ contient déjà dans l'alphabet lui-même la connaissance, au sens fort de Logos, autrement dit de "parole du commencement" (St

⁸ Du point de vue de l'objectivité, n'est-ce pas la Raison qui empêche l'oeil lucide du sage de ressembler à l'oeil froid du fou?

Jean 1,1) sur laquelle se fonde toute créativité. En ce lieu à la fois d'équilibre et convergence des opposés, culmine aussi la notion terminale de jugement, puisque la parole peut, par une action créatrice et organisatrice de la pensée, chercher un ordre, "mettre en ordre" voulant encore dire juger. Et, parce que cette action est sans limites, nous ne pouvons que supposer que la pensée n'est plus alors du domaine du mesurable. En résumé, ce qui rendrait ici possible le classement des notions du plan intermédiaire M1M2M3, se serait le concept de jugement auquel il convient de faire une place.

INVENTAIRE OM DES CATÉGORIES DE JUGEMENT

A ce niveau d'expérience, nous avons opté pour la grille de travail que Gérard Vigner propose en annexe de sa méthode *Perspectives* (F.L.E. Hachette, 1990), car elle nous paraît didactiquement très pratique pour compléter cette réflexion.

LES CATEGORIES DE JUGEMENT (inventaire lexical)

Nous appellerons jugement toute expression de la position de celui qui s'exprime sur un problème donné, ou sur l'appréciation que les autres portent sur ce problème.

1 Jugements d'un point de vue pratique/technique

1.1 utile/inutile

1.1.1 *utile*: avantageux(-euse); bon(ne); essentiel(le); indispensable; intéressant; nécessaire; profitable; satisfaisant(e); utile.

1.1.2 *inutile*: inutile; superflu(e); vain(e).

1.2 efficace/inefficace

1.2.1 *efficace* +: bénéfique; bienfaisant(e); efficace; salutaire.

1.2.2 *efficace* -: dangereux(-euse); nocif(-ive); nuisible; pernicieux(-euse); préjudiciable.

1.2.3 *inefficace*: anodin(e); inefficace; inoffensif(-ive); inopérant(e); impuissant(e).

1.3 opportun/inopportun

1.3.1 *opportun*: approprié(e); convenable; favorable; indiqué(e); opportun(e); propice.

1.3.2 *inopportun*: inapproprié(e); déplacé(e); intempestif(-ive); inopportun(e).

1.4 réalisable/irréalisable

1.4.1 *réalisable*: exécutable; faisable; possible; réalisable.

1.4.2 *irréalisable*: impraticable; inexécutable; infaisable; impossible; irréalisable.

1.5 issue de l'entreprise (subst.)

1.5.1 *favorable/positive*: exploit; performance; réussite; succès; victoire.

1.5.2 *défavorable/négative*: défaite; échec; fiasco; insuccès; revers.

2. Jugements d'un point de vue moral

2.1 bien/mal

2.1.1 *bien*: bien; idéal; perfection; bonheur.

2.1.2 *mal*: calamité; désolation; épreuve; malheur.

2.2 juste/injuste

2.2.1 *juste*: équitable; fondé(e); juste; justifié(e); impartial(e); légitime; intègre; mérité(e).

2.2.2 *injuste*: arbitraire; abusif(-ive); excessif(-ive); inique; injuste; injustifié(e); illégitime; immérité(e); inéquitable; partial(e).

3. Jugements d'un point de vue esthétique

- 3.1 *beau*: admirable; agréable; avenant(e); exquis(e); charmant(e); délicieux(-euse); enchanteur(-eresse); éclatant(e); exquis(e); gracieux(-euse); harmonieux(-euse); joli(e); beau (belle); magnifique; majestueux (-euse); merveilleux(-euse); plaisant(e); ravissant(e); splendide; sublime; superbe.
- 3.2 *laid*: abominable; affreux(-euse); atroce; déplaisant(e); épouvantable; hideux(-euse); informe; grotesque; horrible; minable: laid(e); vilain(e).
- 3.3 *neutre*

4. Jugements d'un point de vue normatif

- 4.1 *normal*: banal(e); compréhensible; correct(e); conforme; courant(e); commun(e); exact(e); habituel(-le); légitime; normal(e); ordinaire; usuel(-le).
- 4.2 *anormal*: anormal(e); bizarre; curieux(-se); étonnant(e); étrange; exceptionnel(-le); extravagant(e); extraordinaire; erroné(e); faux (fausse); inaccoutumé(e); inattendu(e); incorrect(e); inhabituel(-le); insolite: original(e); particulier(-ère); singulier(-ère); spécial.

5. Jugements du point de vue de la vérité

- 5.1 *savoir que cela est*: admis(e); assuré(e); exact(e); établi(e); plausible; prouvé(e); sûr(e); vrai(e); vraisemblable; incontestable; certain(e).
- 5.2 *savoir que cela n'est pas*: erroné(e); exclu(e); faux (fausse); inexact(e); contestable; discutable; douteux(-euse); invraisemblable; improbable.
- 5.3 *ne pas savoir que cela est*: caché(e); camouflé(e); ignoré(e); inconnu(e); secret(-ète); mystérieux(-euse); obscur(e); dissimulé(e).
- 5.4 *ne pas savoir que cela n'est pas*: illusoire; trompeur(-euse); mensonger(-ère).

6. Jugements du point de vue de la connaissance

- 6.1 *croire que cela est*: affirmatif(-ive); assuré(e); convaincu(e), décidé(e); persuadé(e); sûr(e).
- 6.2 *ne pas croire que cela est*: dubitatif(-ive); incertain(e); incrédule; indécis(e); hésitant(e); sceptique.

7. Jugements du point de vue de l'action

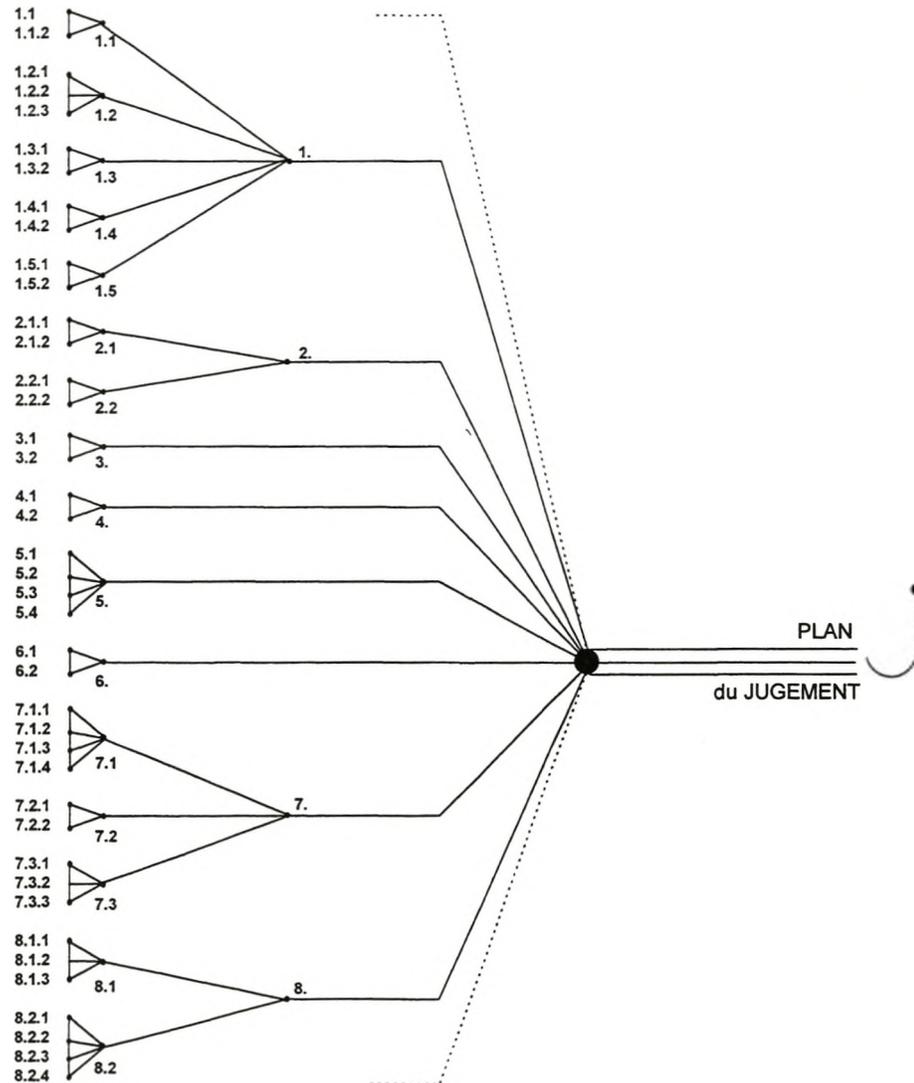
- 7.1 *devoir/ne pas devoir*
- 7.1.1 *devoir faire*: forcé(e); impératif(-ive); imposé(e); obligatoire; prescrit(e).
- 7.1.2 *devoir ne pas faire*: défendu(e); interdit(e); prohibé(e).
- 7.1.3 *ne pas devoir faire*: facultatif(-ive).
- 7.1.4 *ne pas devoir ne pas faire*: admis(e); autorisé(e); libre; permis(e); possible.
- 7.2 *pouvoir/ne pas pouvoir*
- 7.2.1 *pouvoir faire*: apte; capable; compétent(e); qualifié(e).
- 7.2.2 *ne pas pouvoir faire*: inapte; incapable; incompétente(e).
- 7.3 *vouloir/ne pas vouloir*
- 7.3.1 *vouloir faire*: décidé(e); déterminé(e); engagé(e); favorable; intéressé(e); résolu(e).
- 7.3.2 *ne pas vouloir faire*: adversaire; défavorable; hostile; opposé(e).
- 7.3.3 *vouloir ne pas faire*: détaché(e); indifférent(e); insensible; neutre.

8. Jugements du point de vue des dispositions/sentiments à l'égard de...

- 8.1 *dispositions*
- 8.1.1 *positives*
- 8.1.2 *négatives*
- 8.1.3 *neutre*
- 8.2 *sentiments*
- 8.2.1 *aimer ++*: admiration; affection; amitié; amour; attachement; attirance; désir; passion; penchant; tendresse.
- 8.2.2 *aimer +*: bienveillance; estime; intérêt; sympathie.
- 8.2.3 *aimer (Ø)*: dédain; détachement; désintérêt; indifférence.
- 8.2.4 *aimer - -*: antipathie; animosité; aversion; dégoût, haine; hostilité; méfiance; répugnance; répulsion.

L'ARBRE DU JUGEMENT

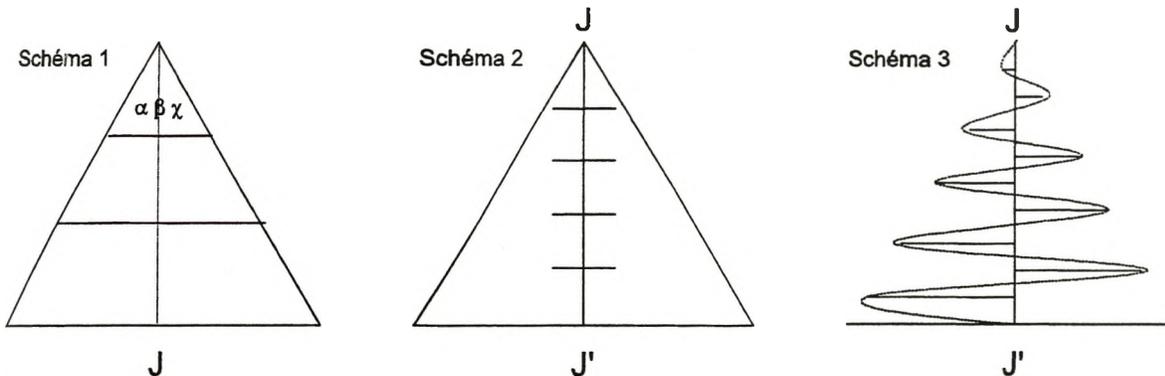
Le plan J du jugement, pourrait ici prendre une forme arborescente comme celle-ci:



LA DÉMARCHE ONOMASIOLOGIQUE COMME FONDEMENT DE LA DIDACTIQUE

Il est bon de constater que la représentation de l'ordre onomasiologique et celle du jugement se confondent avec l'image de l'arbre. Une progression ordonnée dans la connaissance, est alors toute possibilité de développement, d'épanouissement, selon ce principe dynamique qui permet de passer du discontinu (fourche des branches) au continu, dans la mesure où chaque partie différenciée est toujours rattachée à une partie intégrante. De cette sorte tout est lié dans l'arbre, les branches se confondant après s'être séparées, ce qui figure constamment une différenciation suivie d'un retour à l'unité.

Compte tenu du fait que l'Om joue comme un adaptateur du mouvement de la pensée lorsqu'elle cherche à capter un faisceau de relations puis à unir ou à distinguer des propriétés, l'Om peut, incontestablement, intervenir dans toutes les sciences en rapport avec la cognition. Cependant, nous considérons qu'elle a toujours été le fondement même de la discipline qui a à charge de conduire méthodologiquement la pensée, et par là de former le jugement: la didactique. Nous avons déjà vu comment l'Om permet depuis la base (J') de passer d'un niveau de conceptualisation à l'autre, et nous arrivons, par la notion terminale de jugement, au surplomb du pilier (J) ou du tronc qui relie tous les niveaux cognitifs (schéma 1). De fait, tout repère sur la verticale JJ' définit en même temps "un niveau" sur l'horizontale (schéma 2). D'autre part, cette ligne Om JJ' apparaît comme la colonne, ou le tronc didactique, qui garantit la solidarité entre les différentes parties de l'édifice ou de l'arbre de la connaissance. Ebranler cette colonne centrale, c'est ébranler l'édifice tout entier. Ce tronc-pilier Om représente donc le "très fondamental" dans la structuration du savoir, et de son énergie dépendra en définitive l'épanouissement ou le dépérissement du développement cognitif dans son entier (schéma 3).



LES REPRÉSENTATIONS DES REPRÉSENTATIONS COMME DÉFINITION DE LA COMMUNICATION

Nous avons dégagé une sorte d'unité primordiale ayant pour équivalent l'image intégrale d'un arbre; toutefois, l'idée d'unité peut encore être réduite au seul tronc, authentique garant de l'union entre les racines et les branches. C'est aussi dans cette réciprocité de représentation inversée que nous retrouvons reproduit dans le schéma fonctionnel de la communication. Ainsi s'il est certain que l'objectif de la communication n'est parfaitement atteint que par inversion et par saturation de la représentation, le cas des RE.LI.C. est un exemple frappant de la fonction médiatrice du langage: de la qualité des premiers clivages inter-représentatifs et inter-subjectifs va en effet, dépendre pour beaucoup l'acte second de compréhension, et, dans l'acte communicatif celui-ci m'intéresse, étant donné que ce que l'autre comprend m'importe autant que ce que je dis...

essentiel, si tant est qu'il schématise l'abstraction dans la focalisation optimale de sa capacité cognitive de représentation.

COMBINAISONS DU PLAN MÉDIAN M1M2M3

- 3: *surprise* (A) (C) – 5: *rire joyeux* (A) (C) – 8: *insatisfaction* (A) (C)
- 12: *constitution* (A) (B) (C) – 25: *église* (A) (B) (C) – 39: *effacement* (A) (B) (C)
- 41: *histoire* (A) (B) (C) – 50: *lien* (A) (C) – 53: *domination* (A) (B) (C)
- 61: *mort* (A) (C) – 62: *perfection* (A) (C) – 63: *perpetuité* (A) (C)
- 69: *polémique* (A) (C) – 76: *amour* (A) (C) – 83: *tendresse, générosité* (A) (B)
- 88: *unification* (A) (B) – 90: *vérité* (A) (B) – 95: *censure* (A) (C)
- 96: *ambition* (A) (B) (C) – 99: *courage, audace* (A) (B).

CLASSEMENT DES RE.LI.C.

Les résultats donnés par le travail sur le corpus auxiliaire indiquent qu'un classement du corpus principal devrait au moins tenir compte des repères retenus dans le tableau récapitulatif suivant:

TABLEAU DE RECAPITULATION

α β γ	M1 M2 M3			A B C
REPRÉSENTATION META- CONCEPTUELLE	REPRÉSENTATION DES CONCEPTS COMBINÉS			REPRÉSENTATION LEXICALE
REPRÉSENTATION ONOMASIOLOGIQUE	PLAN A	PLAN C	PLAN B	REPRÉSENTATION SEMASIOLOGIQUE
La combinaison des trois réalités - de l'objectif - du figuratif - du subjectif détermine un point de vue qui appartient au plan complexe J du JUGEMENT (cf. repères pp. 42-43-44).	saisie notionnelle de l'abstraction	saisie par l'analyse des faits d'expérience et environnement	saisie par l'observation des comportements	La triple action des plans A B C déterminent de même une Unité de Sig- nification ou "PROPOS" psycho-socio-culturel définissable dans le discours.
	DOMAINE DE L'OBJECTIF	DOMAINE DU FIGURATIF	DOMAINE DU SUBJECTIF	
	Traits COGNITIFS/ CULTURELS	Traits SOCIOLOGIQUES	Traits PSYCHOLOGIQUES	

MODÈLES ONOMASIOLOGIQUES ET MODÈLES CULTURELS

Ainsi parvenue au terme (provisoire sans doute) de cette recherche, quelles remarques finales nous suggère le corpus auxiliaire du plan M1M2M3? Tout d'abord, l'on observe que chaque "propos" est une sorte d'inter-connexion, ou noeud de relations entre deux niveaux de représentation: c'est effectivement par une combinaison de deux ordres, l'un idéologique (allant du réel à l'irréel) et l'autre poétique (allant de l'irréel au réel), qu'une coupe de champagne peut signifier l'excès et l'ambition. Ce plan, d'essence mythique, a en outre été appelé mémoriel, car, non seulement son degré d'abstraction est optimal dans sa fonction de représentation du contenu, mais il est structurellement apte à former une unité signifiante qui peut alors entrer en relation avec la mémoire. Dans cette optique, la logique veut que l'on établisse presque comme une donnée de base, que plus un propos pourra se charger de sens (étant comme dans notre corpus, plus suggestif /41, 96/, plus juste /95, 99/, plus universel /25, 88/), et plus il sera à même d'être retenu par la mémoire humaine: en substance, cela revient à affirmer que **c'est la signification qui fait le poids**. On retrouve ici l'idée que la mémoire est sémantique, et que par conséquent, tout ce qui a un rapport avec le sens a un rapport avec le rappel. Il semblerait aussi que linguistiquement, l'abstrait devenant concret et le concret abstrait, l'on atteigne le modèle le mieux accepté par le dispositif naturel de mémorisation. La matérialisation de l'imaginaire (ou bien encore l'imagination matérialisée) est donc certainement une articulation de première importance, puisqu'elle concerne cette conformité avec un système normatif de communication où la transmission de la représentation et son degré de force, dépendent en fait de l'acceptation plus ou moins grande de la mémoire.

Il apparaît de même clairement que ces images composées sont didactiquement valables, dans la mesure où elles facilitent l'accès aux concepts. Or, à un niveau non plus seulement "conscienciste" mais également structuraliste, comme 'un tout' mémorisable, ces images prennent pour ainsi dire la forme de modèles pré-existants, alors qu'elles portent la marque d'une création, d'une invention. D'un côté on a donc une ligne de conduite externe (appelons-la L1), comme modèle général de (re)production (autre "création"), reposant sur le principe de l'unité signifiante, et de l'autre, celle d'une création subjective interne (appelons-la L2) qui permet de varier à l'infini sur ce modèle, les relations entre les éléments particuliers. Comment s'articulent ces deux tendances de création à la fois libre (L2) et codifiée (L1), si ce n'est onomasiologiquement, par une opération qui scellera cette jointure dans le double sens de la culture (L2) et de la communication (L1)? L'onomasiologie est en effet une démarche culturelle, dès que, en se fondant sur la juste observation de la création (des faits, des personnes, des choses...), ses représentations linguistiques, tout en témoignant d'une connaissance du monde, s'adaptent d'autant mieux à la forme naturellement ordonnée de notre système conceptuel.

Cependant, s'il est vrai que toute originalité, toute créativité, ne résulte que d'une parfaite liberté de pensée, ce qui en réalité laisse chacun "penser à sa façon", c'est la pratique du discours; de cette pratique surgissent parfois des images fortes, saisissantes ou élégantes qui, après être passées par le filtre mémoriel, peuvent être archivées comme des

unités socio-culturelles. Et ceci a d'ailleurs maintes fois été souligné par P. Charaudeau en ces termes: "Il faut découvrir les imaginaires socio-culturels qui sous-tendent le discours (...) car ce n'est pas la langue qui témoigne des spécificités culturelles, c'est le discours" (*Le Français dans le Monde*, N° 230, 1990, pp. 48-53).

Ces conclusions, forcément liées à des considérations d'ordre didactique, soulèveraient aussi certaines critiques. Car dans la mesure où le pivot de l'univers culturel est cette possibilité que nous avons d'une création propre, que devient cet univers face aux modèles technologiques de l'intelligence artificielle et des ordinateurs? Ceux-ci vont centupler les possibilités d'une "pensée" qui, sans conscience d'elle-même, ne connaît ni la contradiction ni le jugement. L'exercice didactique –prenons l'exemple du corpus auxiliaire dans son ensemble–, doit pouvoir faire créer, penser, chercher, s'interroger, à partir d'une réflexion propre. Il convient alors de se demander ceci: quels vont être les futurs objectifs de l'éducation? Va-t-on qualitativement développer chez l'apprenant des capacités cognitives, ou veut-on seulement qu'il accumule une quantité d'informations? Veut-on qu'il assimile des idées dans le but d'une création, ou veut-on qu'il retienne dans l'unique but d'une application? Posséder une logique suppose que celle-ci nous apprenne à penser, à moins qu'on ne veuille manipuler une logique sans qu'on ne sache plus "raisonner"? Comme base d'un système didactique, l'onomasiologie nous aide de nouveau à mieux comprendre ce que peut être dans l'apprentissage linguistique **la formation de la pensée**, et à voir que le langage a des pouvoirs que l'intelligence artificielle ne connaît encore pas.

SYNTHÈSE N° 3. CONCLUSION

Par le biais d'études lexicales consacrées à l'acquisition des expressions idiomatiques, notre recherche a d'abord tenté de voir comment, au croisement de la lexématique (le concept dans sa formulation discursive) et de la didactique, l'on trouve l'onomasiologie, comme science capable de donner un sens au projet pédagogique, et de fonder finalement, toute conception de la cognition. Dans cet ensemble en construction, que devient alors la didactique?

La didactique concerne la méta-connaissance qui permet d'avancer dans la connaissance de la connaissance, par des règles de plus en plus générales, et partant d'une conscience capable de s'observer elle-même. Sans cela, il semble bien qu'on accepte, au fond, de vivre dans l'incohérence. On remarquera ici que Christian Puren a quelques bonnes raisons pour dénoncer le manque actuel de cohérence dans le projet formatif en didactique et en méthodologie. "Notre débat, dit-il en substance, nous devons le mener en tant que didacticiens, non en tant que linguistes, psychologues ou sociologues. Et ce que le didacticien observe aujourd'hui, c'est le plus souvent un éclectisme qui est une remise en cause du principe même de la philosophie de cette discipline." Le mélange de méthodes sans ordre ni dosage, conduit en effet à un éclectisme qu'il qualifie à juste titre de démissionnaire. Il faut, dit-il encore, "interroger la didactique dans ses fondements, ses finalités, ses démarches, pour constituer cette discipline à part entière."

Par des voies distinctes de celles de C. Puren, notre raisonnement rejoint son point de vue. Notre démarche nous a ainsi renvoyée à une méthode d'abstraction qui dicte en quelque sorte elle-même la méthode: la didactique est onomasiologique à partir du moment où elle est elle-même son propre chemin, son sens. Cette réflexivité a sans nul doute toujours inquiété, puisqu'elle indique que la représentation conceptuelle demande à être reconstruite à partir de sa propre représentativité. Néanmoins, aussi liée au subjectivisme ou à la surdétermination psychologique qu'elle puisse l'être, l'analyse du mécanisme de la pensée ne peut être confiée qu'à elle-même. Telle est, d'un côté, la supériorité constante du système conceptuel sur un système d'imitation, où les catégories cognitives seraient utilisées de façon "machiniste". Pour être didactique, le savoir conceptuel doit être onomasiologiquement construit si l'on veut qu'il soit correctement archivé par la mémoire. Au fond, c'est un problème de qualité de l'apprentissage que soulève cette mise en place du dispositif de la construction des savoirs.

Le but de la progression didactique qui va constamment du connu à l'inconnu, est idéalement de conduire l'homme au sommet de son développement, suprême état de force maîtrisée, jamais achevé en réalité, à cause de la complexité humaine et de l'infini de la création. À l'inverse, l'immobilisation sur cet axe onomasiologique, correspondrait à une **in-communication** qui empêcherait de passer d'un niveau de connaissances à l'autre, et qui, par conséquent, empêcherait d'apprendre. Tout ce qui peut affecter cette "évolution dans la communication" nous concerne donc directement, puisqu'au demeurant, la notion même de didactique n'existe que parce qu'il existe des possibilités d'arriver à de nouvelles connaissances à partir d'anciens savoirs. On ne peut donc que commencer par souligner que c'est sur ce principe directionnel de constante possibilité d'accès à un niveau supérieur, c'est-à-dire sur cette herméneutique expérimentale de l'inconnu, qu'a progressé le long des siècles le langage universel de la didactique.

Ainsi, entre le XVII^{ème} siècle qui marque d'une part la naissance de la didactique "moderne" avec la grande figure de Comenius (1592-1671) à qui l'on a rendu un juste hommage dans le monde à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de sa naissance, et le XX^{ème} siècle d'autre part, il y eut le passage de Jean Piaget et de la psychologie expérimentale de l'enfant. Par rapport à ce progrès, l'interrogation actuelle semble aller, dans le domaine de la psychologie cognitive, de manière peut-être plus intense, vers l'étude, dirions-nous, de la "pensée au travail". Qu'est devenue la didactique dans cet ensemble de perspectives? Elle semble malheureusement encore avoir de grandes difficultés à se détacher de ce qu'on a toujours voulu qu'elle soit: "l'art d'enseigner". A la question de fond qui est donc de savoir si la didactique peut ou non cesser d'être considérée comme un art, que sommes-nous amenée à répondre ici? Que la didactologie sera créée comme science dès l'instant où elle se définira d'abord elle-même comme connaissance de la connaissance, c'est-à-dire comme une méta-théorie "ayant, en tant que telle pour but, de rendre à la fois possible et nécessaire son propre dépassement". De fait, c'est à l'heure où la neurologie et l'informatique progressent dans la connaissance plus scientifique du fonctionnement cérébral, à l'heure où toutes les sciences peu à peu se tournent vers une nouvelle nécessité d'auto-réflexion, que la didactologie cherche, elle aussi "à mettre de l'ordre en elle-même avant de chercher à

mettre de l'ordre autour d'elle" (C. Puren). Reflet d'un ordre intérieur qui s'impose, la mise en ordre en didactique vient par l'unité. C'est l'unité qui compte, c'est sa force que d'être unificatrice. Former un tout, l'unité complète, telle est la caractéristique qui devrait rester essentielle dans la construction de l'objet scientifique qui lui est propre. C'est pourquoi, si nous avons à rendre par une image ce que pourrait être en didactique l'évolution ascensionnelle et progressive de la cognition, nous choisirions certainement le plus totalisant des symboles, le signe crucifère. A la fois diffuseur et rassembleur, unificateur des contraires et récapitulateur de la création, ce signe présente la très grande stabilité qui permet d'ordonner et d'analyser, en fonction d'une cohérence qui tranche pour unir ou distinguer ce qui est égal (le même) de ce qui est opposé (ou différent). Or, c'est ce double plan horizontal et vertical qui est donné sur l'axe onomasiologique chaque fois qu'on détermine un **niveau**. Telle est aussi la base de la connaissance procédurale.

En d'autres termes, la didactique ne se courbe devant personne, elle se dresse au contraire, dans une symétrie fondamentale qui est comparable au tronc d'un arbre et qui relie comme lui le niveau supérieur des feuillages de la théorie au niveau inférieur des racines de la pratique, du terrain et de la classe. Rompre ce contrat d'interaction entre la théorie et la pratique conduit inévitablement à une désarticulation, un démembrement, une désorientation. La didactique, elle, doit permettre l'ouverture qui rend toujours possible l'orientation. C'est la sécurité d'avancer fermement sur un chemin inconnu mais ordonné, c'est un voyage qui a une destinée, c'est aussi un déplacement, une aventure intérieure où la didactique ne trouve qu'elle-même. A chaque croisement, à chaque carrefour, de nouvelles voies s'ouvrent et la décision d'un choix important oblige à s'arrêter pour réfléchir avant de poursuivre dans le chemin choisi. On s'arrête lorsqu'on n'est pas capable d'aller plus loin, et qu'une halte est nécessaire pour méditer et résoudre des problèmes de choix. Parce que l'arrivée devant l'inconnu fait peur, on attend toujours une réponse définitive, oubliant ainsi que "seules les questions qui n'ont pas de rapport avec l'infini trouvent des réponses définitives" (L. Calaferte). Comme l'onomasiologie, la didactologie n'est pas une fin en soi, mais une invitation à aller au-delà.

C'est sans doute pour cette raison majeure qu'on osera exprimer ici le voeu de voir se créer un centre de didactologie où la didactique expérimentale puisse trouver, grâce à l'apport et l'échange international, la place très légitime qui lui correspond. L'avis des didacticiens d'aujourd'hui est en effet, que non seulement toute méthodologie gagne à être mieux définie, mais encore et surtout, un fondement expérimental doit permettre à la didactique de ne pas s'immobiliser dans un système de procédés.

En conclusion nous dirions que, faisant autant appel à l'invention qu'à la création, la didactique est une exploration continue au niveau de l'organisation de la pensée, ce qui est aussi un principe conforme à l'esprit de la langue française elle-même; voilà pourquoi nous avons le sentiment que celle-ci restera par excellence la langue de la médiation, de la culture, et, parce qu'elle nous y prédispose, la langue des bâtisseurs de la didactique.

MINI - GLOSSAIRE

CASSIOPÉE

Constellation voisine du pôle nord.

COGNITIVES (Sciences)

À la question: “Que sont les sciences cognitives?” On donne généralement deux types de réponses:

- Celle de type “psychologie cognitive”: les sciences cognitives étudient les aptitudes, les dispositions ou les capacités du cerveau humain dont les neuro-sciences étudient (principalement) la composition et/ou le substrat.
- Celle de type “intelligence artificielle”: les sciences cognitives étudient dans les systèmes (intelligents) de traitement de l’information: thermostats, cellules photoélectriques, ordinateurs, systèmes nerveux d’invertébrés, cerveaux humains. (Fr. Varela, cf. cycle de conférences scientifiques)

COGNITIVISME

Les cognitivistes estiment que le comportement est le produit d’une interaction complexe entre des variations de l’environnement de l’individu et des états mentaux. On a introduit le concept d’état mental (phénomène non directement observable) et on admet que la représentation mentale détermine le comportement. (Dan Sperber, id.)

COMMUNICATION

Au sens large, ce qui permet d’établir des *relations*. Elle peut désigner, par métonymie, le contenu même de la communication, le propos communiqué.

CONCEPT

- Terme de philosophie au départ, le concept a de nombreuses définitions liées au signifié et à l’idée, susceptibles d’organiser les données d’une expérience.
- C’est la classe définie d’êtres, de propriétés ou d’attributs, classe nommée par un vocable commun, la compréhension signifiant alors l’ensemble des attributs d’un concept déterminé ou, l’ensemble des êtres qu’il englobe, son extension, l’image jouant ici un rôle relativement important. Si dans les sciences, chaque nouveau concept est rigoureusement défini, il n’en est généralement pas de même dans la vie courante. (*Bulletin A.F.L.A.* N° 1981, p. 223)
- Chez Saussure, concept et signifié sont synonymes.

CONCEPTUALISATION

- Activité d’abstraction, de généralisation, explicite ou non. Tout apprentissage passe par une conceptualisation plus ou moins consciente, l’enseignement, par une conceptualisation explicite. (*Dictionnaire de didactique des langues*)

- C'est la réduction, la schématisation, qui permet de passer de la réalité objective à la conceptualisation, du sensible au logique, du complexe au simple, de la différence à l'égalité. (R. Estivals)

CONCEPTUALISME

Théorie selon laquelle les classes sont créées par l'esprit. (Cl. Lévi-Strauss)

CONCEPTUEL (Plan)

Il est possible de construire à l'intersection de certains contextes, une structure qui n'est en aucune façon le signe fonctionnant, mais qui est un "programme discursif en puissance" situé en-deça du plan du discours et ouvert sur toutes les spécifications qu'apporte chaque contexte. Nous appelons ce plan: plan conceptuel. Il est le lieu de la construction d'opérations métalinguistiques (...). L'ensemble des opérations à partir de faits de discours, permettent en retour, d'interroger le discours (perspective d'analyse de discours). Ces opérations ne constituent pas une syntaxe, ni un langage formel fixe et autonome, mais des axiologies logico-linguistiques qui ordonnent de façon prévisionnelle certaines composantes discursives. (P. Charaudeau)

CRITERE

Ce par quoi le jugement peut se référer à son propre objet.

DIDACTIQUE

Le terme 'didactique' semble avoir été créé par Ratichius, Ratke ou **Ratich**, car au temps de Comenius (16^e siècle) certains parlaient de la 'Didactique ou l'art d'enseigner de **Ratich**'. Mais le grand organisateur de la didactique comme Art Nouveau, fut Comenius.

ENONCIATION

Mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel de son utilisation.

IDÉOLOGIQUE / POÉTIQUE (Ordre)

Ordre idéologique: allant du réel à l'irréel. Ordre poétique: allant de l'irréel au réel. (R. Barthes)

IDIOTISME

- Dans notre terminologie: expressions idiomatiques figurées ou représentations linguistiques culturelles. (RE.LI.C.)
- Eléments lexicaux formant des unités syntagmatiques plus grandes que le mot, plus petites que la proposition, propres à une langue donnée. Signe polylexical, figé et figuré. (A.J. Greimas)

IMAGE

Sémiotique visuelle, unité de manifestation autosuffisante comme un tout significatif.

LEXICALISATION

Figement, processus lent et progressif qui transforme un groupe libre en groupement stable, c'est-à-dire qui soude ensemble une suite de morphèmes, pour en faire une seule et même unité. La lexicalisation porte sur des segments de dimension variable ("rire jaune", "ne pas être dans son assiette") et aboutit au figement complet (indissociabilité des constituants). Ces unités lexicales complètes sont d'ordinaire monosémiques. (Dictionnaire de didactique des langues)

MÉTHODE

Étymologiquement en grec, le chemin, qui, sous-entendu, conduit à la pensée, au but recherché. (G. Beville)

MOT

- Les recherches en informatique ont remis à l'ordre du jour la question de la définition du mot. Seules phonétiquement la syllabe et sémantiquement la proposition semblent pouvoir servir de point de départ à la réflexion et à la problématisation linguistique. Une linguistique conçue comme un agencement de mots n'est plus pensable. (Greimas)
- Le mot, reste donc "le noyau mythique de la langue". Citons quelques points de repères:
Un mot peut être une lettre ou un groupe de lettres, il est séparé par un blanc, un trait d'union ou une apostrophe (chemin de fer, trois mots). (A. Rey)
- Le mot en français est une séquence de morphèmes déterminée en langue (ex: re-chant-er-i-ons). (B. Pottier)
- L'élément formel minimal, doté de signification est le morphème ou monème (ex: cendr/ier: deux monèmes). Les monèmes sont de deux sortes: les uns expriment les relations et forment un système fermé, dénombrable, comme "à, dans, que, -able, dans 'punissable' "; les autres, dits lexèmes, expriment des substances et forment un système ouvert non dénombrable comme "doigt, bleu, puniss-dans 'punissable', cendr-dans cendrier". (A. Rey)
- Certains mots n'ont pas d'existence isolée (fur, rez, dans au fur et à mesure, rez-de-chaussée). Certaines suites de mots existent déjà en langue avant la mise en discours: plein air, tenir du miracle, à condition (que)...
Toute séquence (de n éléments) faisant partie du savoir de langue est une lexie, mémorisée comme telle, simple ou complexe.
Le sujet parlant construit son discours, et interprète celui de l'autre sur la base des lexies. S'il les prend au pied de la lettre, il les détruit et joue sur les mots: "Je prends l'air - Laisse-m'en un peu...!). La lexie est une unité mémorisée de langue, base du choix de l'émetteur et de la compréhension du récepteur, formée d'un ou plusieurs mots, dont la combinatoire est susceptible de variations. Le mot est une unité

construite en langue, selon une typologie morphologique définie, existant généralement librement, et fréquemment dotée de liaisons originales avec d'autres mots. (B. Pottier)

NOTION

- Les notions sont des concepts que les apprenants peuvent avoir besoin de produire ou de comprendre à travers leurs réalisations linguistiques. La démarche retenue pour déterminer objectifs et contenus est d'ordre onomasiologique et a donné lieu dans le cadre du Conseil de l'Europe à des propositions (Wilkins, 1973, Van Ek, 1975) pour la mise en place de systèmes d'apprentissages des langues vivantes par les adultes et la caractérisation d'un Niveau-Seuil. Van Ek y distingue des "notions générales" (espace, durée, inclusion...) et des "notions spécifiques" (restaurant, arbre, gentil...). Nous remarquons que les études linguistiques se déplacent de plus en plus du "classificatoire" vers "le notionnel". (*Dictionnaire de didactique des langues*)
- A l'origine, lexis, ou prédicat; le terme notion, devient ensuite général, il provient là encore d'insatisfaction concernant le traitement lexicologique. La lexicologie reliée à la lexicographie, répond à des considérations d'ordre classificatoire indispensables dans un dictionnaire, mais qui, liées à tout système alphanumérique, fait qu'on a seulement accès à des sens répertoriés qui correspondent dans certains cas à de grandes sphères d'emploi mais qui ne permettent pas de traiter tout l'ensemble de problèmes concernant les ajustements et les métaphores notamment. Les notions sont des systèmes de représentations complexes de propriétés physico-culturelles, c'est-à-dire des propriétés d'objets, issues de manipulations nécessairement prises à l'intérieur de cultures, et parler de notion c'est parler de problèmes qui sont du ressort de disciplines qui ne peuvent pas être uniquement ramenées à la linguistique. (A. Culioli)

ONOMASIOLOGIE / SÉMASIOLOGIE

- Onomasiologie: du grec *ὀνομασία* voulant dire dénomination et -logie. Cette branche de la sémantique, recherche les signifiants qui correspondent à un concept donné.
- Sémasiologie: du grec *σημασία* voulant dire signification et -logie. Étude sémantique qui part du signe et ses relations, pour arriver à la détermination du concept.
- -logie: du grec *λόγος* signifiant discours - doctrine, science.

PROPOS

- Dans le cadre de ce travail, le "propos" est considéré comme une unité structurale de signification discursive.
- Proposition sans parole énonciative;
Configuration linguistique de l'énoncé conceptuel qui le sous-tend;
Lieu de structuration de la mécanique narrative-descriptive. (P. Charaudeau)

PSYCHOMÉCANIQUE

Science qui étudie la saisie que la pensée opère d'elle-même par le moyen de coupes interceptant par ce travers sa propre activité intérieure. (Guillaume)

RAISON

- Du latin, ratio: calcul, compter, régler, mettre en ordre, ou mettre de l'ordre.
- En grec, logos: discours universellement valable.
- Regard du regard, l'onomasiologie cherche la raison des raisons pour n'en faire qu'une.

REPRÉSENTATION

- La signification est liée à un signifiant; le concept à une abstraction obtenue à partir des multiples phénomènes individuels de la réalité objective, donc une représentation théoriquement, n'est pas liée au signifiant, mais en pratique n'est saisissable qu'à l'aide d'un signifiant.
Concept philosophique qui veut que le langage ait comme fonction d'être à la place d'autre chose, il représente une autre réalité. (Baldinger, 1960)
- Il faut distinguer deux sens du mot représentation. Un sens faible consiste à dire qu'il y a représentation chaque fois qu'un sous-réseau de neurones du cerveau participe à la perception des couleurs de telle sorte que si on empêche l'activité neuronale, cette perception disparaît. On peut dire alors, qu'il y a une représentation des couleurs à l'intérieur de l'appareil neuronal. Ce qui revient à utiliser le mot représentation comme simple corrélat d'une activité dans un processus organique (...) Il y a en revanche, un sens fort, typiquement cognitiviste, qui fait de cette représentation interne faible le support d'une information externe qui lui correspond à l'aide d'une syntaxe "sémantique". La base de la pensée cognitiviste est qu'il y a une espèce de syntaxe qui fait correspondre une représentation interne à une réalité externe par un traitement de type symbolique. Cette correspondance fonde la théorie "représentationniste". Dans son livre *Les miroirs de la nature*, Richard Rorty essaie de repérer la notion de représentation forte qu'on trouve soit dans la phase newtonienne, soit dans la phase landienne de la vision des couleurs. C'est toujours l'idée qu'il y a une corrélation sémantique entre des caractéristiques du monde et l'activité intérieure. Il faut séparer ces deux côtés de la représentation. (Fr. Varela, 1988)

SCHÉMA / SCHÈME

Souvent pris l'un pour l'autre, ils doivent être distingués: le schéma est un dessin, une figure, ou la description d'un objet, d'une mécanique, d'une situation etc... sous une forme simplifiée, intermédiaire entre l'image concrète et le concept abstrait. Le schème c'est la règle que nous suivons en traçant ce dessin, cette figure, et qui existe à l'état de pure tendance dans notre imagination (S.B.S. cf. bibliog.)

SCHÉMATISATION

- C'est une simplification. Elle procède par groupements génériques qu'il faut apercevoir, sentir; il s'agit de comprendre dans le sens d'une aperception idéative de l'essentiel et du général, d'une relation (jugement) d'un moyen de résoudre une difficulté (raisonnement)... La psychologie commence avec la schématisation et leur association est essentielle dans le discernement, l'interprétation, la substitution verbale. (Idem)

SEMASIOLOGIE

Cf. Onomosiologie.

SYMBOLE

Figure privilégiée où se croisent et "travaillent" l'inconscient et la forme. (Meschonnic)

SYSTÈME

Un système est la disposition de différentes parties d'un art ou d'une science dans un ordre où elles se soutiennent toutes mutuellement et où les dernières s'expliquent par les premières: celles qui rendent raison des autres s'appellent principes. (Condillac)

NON FIN

Non limite, non cessation,
Cercle



La Cassiopée de l'atlas d'Hévélius (1690). CLEA

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Aristote: *Métaphysique*. Éd. T. Vrin.
- Baldinger, K. (1957): *Die Semasiologie Versuch eines Veberblicks*. Deutsche Akademie der Wissenschaft.
- Baldinger, K. (1964): "Sémasiologie et onomasiologie", *Revue de linguistique Romane*, N° 28, pp. 249-272.
- Baldinger, K. (1966): "Sémantique et structure conceptuelle", *Cahiers de lexicologie* N° 8, pp. 3-46.
- Baldinger, K. (1973): "À propos de l'influence de la langue sur la pensée", *Revue de linguistique Romane*, N° 37, pp. 241-273.
- Barthes, R. (1957): *Mythologies*. Le Seuil, Paris.
- Barthes, R. (1968): *Le degré zéro de l'écriture*. Éd. Gonthier.
- Bible, La (1971): Textes originaux trad. de l'hébreu et du grec. Éd. Genève, Suisse.
- Bibliologie, Revue de la (1970-1990): Travaux de la S.B.S. (Société de Bibliologie et de Schématisation), Paris N°s 9, 17, 19, 21, 22, 26, 28, 30. En particulier le multigr. de R. Estivals "Histoire de la bibliologie".
- Chomsky, N. (1968): *Le langage et la pensée*. Éd. Payot, Paris.
- Comenius, J.A. (1626): *Didactica magna*. Éd. 1902, Bibliothèque classique, Prague, Tchécoslovaquie.
- Deguy, M. (1990): *La poésie n'est pas seule*. Le Seuil, Paris.
- Díaz, Olga María (1981): "Aquisition des expressions idiomatiques en langue étrangère". Université de Paris III, Sorbonne Nouvelle, p. 467.
- Díaz, Olga María (1992): "Eléments pour une étude onomasiologique des expressions idiomatiques françaises", 275 pp.
- Didier Erudition (Éd.) (1990): "De la linguistique appliquée à la didactologie des langues et des cultures en Revue *Études de linguistique appliquée* N° 79, juillet/sept., Paris.
- Durand, G. (1984): *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. PUF.
- Europas (1988): "Actes du colloque international: Phraséologie contrastive", 12-16 Mai, Université de Strasbourg, Sc. Hum. Éd. Klingenthal, G. Gréciano.
- Greimas, J.A. (1966): *Sémantique structurale*. Éd. Larousse.
- Hagege, Cl. (1985): *L'homme de paroles*. Éd. Fayard, Paris.
- Heger, K. (1964): "Die Methodologischen Voraussetzungen von Onomasiologie une Begriffliche Gliederung", *Zeitschrift für romanische Philologie* N° 80, pp. 486-516.
- Heger, K. (1965): "Les bases méthodologiques de l'onomasiologie et du classement par concepts", *Travaux de linguistique et de littérature*, N° 3.
- Heger, K. (1969-a): "L'analyse sémantique du signe linguistique", *Langue française* N° 4. Paris.
- Heger, K. (1969-b): "Kleines Wörterburg linguistischer Termini", supplément à la revue *Deutsch als Fremdsprache* 2. Leipzig.
- Karmiloff Smith, A. (1985): *Language and cognition process*.
- Mel'cuk, I.A. et al (1984): *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Univ. de Montréal.
- Normand, C. (1976): *Métaphore et concept*. PUF, Paris.

- Piaget, J. (1968): *Mémoire et intelligence*. PUF, Paris.
- Pottier, B. (1963): “Du très général au trop particulier en analyse linguistique”, *Travaux de linguistique et de littérature*, pp. 8-16.
- Quemada, B. (1970): *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français*. Klincksieck, Paris.
- Rey, A. (1970): *La lexicologie*. Klincksieck.
- Rey, A. & Chantreau, S. (1979): *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*. Le Robert, Paris.
- Sperber, D. (1988): “Cognition et culture”, Conférence aux journées d'étude, nov. Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, Lyon.
- Vossler, K. (1919): *Französische Philologie*.
- Weisgerber, L. (1927): “Die Bodeutungslehre –ein Irrweg der Sprachwissenschaft?”, In *Germanisch Romanische. Monatsschrift*, N° 15, pp. 161-183.
- Zemb, J.M. (1982): “L'hypothèse onomasiologique et sémasiologique” in *Contrastes*, N° 4-5, pp. 29-65. Paris.



COLECCIÓN TEORÍA PURA Y APLICADA

1	<i>La investigación científica en los estudios geográficos</i> Adela Fuentes A.
2	<i>Claves de la estructura narrativa: de Maupassant a Borges</i> Carmen Balart C. e Irma Céspedes B.
3	<i>Der Dativ: Typen, Merkmale und Funktionen</i> Luz Cox M.
4	<i>Die Satzbaupläne im Vergleich Deutsch - Spanisch</i> Ángel Bascañán V.
5	<i>La représentation dans l'abstraction</i> Olga Díaz D.
6	<i>Metodología de la investigación</i> Orlando Vidal L.
7	<i>El verbo en alemán</i> Ramiro Aguilar B.